



“JE L’AY EMPRINS”

Mélanges offerts à Jean-Luc Chassel

“JE L’AY EMPRINS”

Mélanges offerts à Jean-Luc Chassel

Édités par

Arnaud Baudin, Clément Blanc-Riehl, Laurent Macé, Caroline Simonet

Sommaire

<i>Abréviations et conventions</i>	8
<i>Avant-propos</i>	11
<i>Bibliographie de Jean-Luc Chassel</i>	13

“ Amis aimés, amie avez ”

SOUVENIRS

<i>Les prémices d'un savoir</i> , par Hélène LOYAU	25
<i>Jean-Luc Chassel</i> , par Carla BOZZOLO	27

“ Ainsi je frappe ”

LES SCEAUX

<i>L'empreinte au miroir de l'image. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le Miroir de la Salvation humaine (BnF, Français 6275, vers 1455-1485),</i> par Brigitte Miriam BEDOS-REZAK	31
<i>Une influence latine sur les sceaux de l'Empire romain d'Orient ?</i> par Jean-Claude CHEYNET	41
<i>Remarques sur les sceaux des femmes de l'Orient latin au XII^e siècle,</i> par Marie-Adélaïde NIELEN	49
<i>L'attribut fait la reine. Mise en perspective des sceaux réginaux et abbaciaux en France et en Angleterre au XII^e siècle,</i> par Caroline SIMONET	59
<i>Les sceaux théreuticographiques de Marguerite de Montaigu (v. 1190-1241),</i> par Yves AIRIAU	67
<i>Les sceaux de chasse au sanglier (sires d'Anduze, de Chalencon et de Glavenas, 1174-1250),</i> par Martin DE FRAMOND	79
<i>Le sceau biface des barons de Londres : le regard de l'historien de l'art médiéval,</i> par Marc GIL	87
<i>Jean de Berry et le portrait,</i> par Clément BLANC-RIEHL	99
<i>Le « seel commun » des maréchaux de France,</i> par Inès VILLELA-PETIT	109
<i>Un sous-collecteur apostolique du XIV^e siècle et sa matrice sigillaire en or,</i> par Maria do Rosário MORUJÃO	119

SOMMAIRE

<i>Les notaires au duché de Bourbonnais. À propos d'une matricule du garde des sceaux aux contrats (1489-1496),</i> par Olivier MATTÉONI	127
<i>Des sceaux pour les communautés rurales ? À propos de deux matrices normandes (XIII^e-XIV^e siècle),</i> par Christophe MANEUVRIER	137
<i>À quel saint se vouer ? Le sceau médiéval de la ville de Marmoutier (Alsace),</i> par Thomas BRUNNER	143
<i>Nicolas de Heu (1494-1547), un patricien messin observateur et dessinateur de monogrammes et de sceaux,</i> par Jean-Christophe BLANCHARD	153

“ De gueules à trois roses d'or ”

LES ARMOIRIES

<i>De la genèse de l'héraldique épiscopale en France.</i> <i>Le sceau du prévôt (1211) de l'évêque de Langres,</i> <i>Guillaume de Joinville,</i> par Jean-Vincent JOURD'HEUIL	165
<i>Au palais de Dieu, des palets pour les Palays.</i> <i>Autour de l'emblématique d'un lignage toulousain du XIII^e siècle,</i> par Laurent MACÉ	177
<i>Ce que changer d'armoiries veut dire. L'exemple des fils du châtelain de Gand vers 1220,</i> par Jean-François NIEUS	187
<i>Les premiers écartelés princiers (1286-1294),</i> par Michel NASSIET	199
<i>Des fleurs de lis sur les chartes ! Enquête sur la diffusion d'un emblème royal aux XIII^e et XIV^e siècles,</i> par Ghislain BRUNEL	209
<i>Des matrices en partage. La conjugalisation du pouvoir au prisme des sceaux communs princiers (Bourgogne, XIV^e-XV^e siècle),</i> par Lucie JARDOT	221
<i>Des armoiries de Jean I^{er} d'Orléans-Longueville,</i> <i>bâtard d'Orléans, dit Dunois,</i> par Daniel BONTEMPS	231
<i>Le manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres.</i> <i>Approche d'un armorial atypique,</i> par Christophe ROUSSEAU LEFEBVRE	241
<i>Le lignage, la boutique et la patrie. Des armoiries dans les marques typographiques parisiennes de la Renaissance,</i> par Pierre COUHAULT	251
<i>Héraldique et promotion sociale : à propos des armoiries des vigneron de Côte-d'Or sous l'Ancien Régime,</i> par Nicolas VERNOT	263

SOMMAIRE

<i>Une révolution aniconique mais héraldique : l'implantation visuelle de la monarchie constitutionnelle au Portugal (1^{re} moitié du XIX^e siècle),</i> par Miguel METELO DE SEIXAS	273
--	-----

“ *Sans varier* ”

ÉRUDITION (XIX^e-XX^e SIÈCLE)

<i>Du cabinet Arnaud à la collection des sceaux détachés.</i> <i>Histoire d'une « revendication » aux Archives de l'Aube</i> <i>au XIX^e siècle,</i> par Arnaud BAUDIN	285
<i>Quatre matrices de sceaux de villes inédites du Médailleur</i> <i>du Musée des Beaux-Arts de Lyon,</i> par Ambre VILAIN	297
<i>La jeunesse romantique de Louis Douët d'Arcq,</i> par Michel PASTOUREAU	307
<i>Gustave Saige et l'atelier de moulage du Palais de Monaco,</i> par Michaël BLOCHE	313
<i>Une source méconnue aux Archives générales du Royaume :</i> <i>les carnets de dépouillement de sceaux d'Alexandre Pinchart,</i> par Marc LIBERT ZUCKERMANN	323
<i>Arthur Engel, sigillographe français en Italie (1878-1880),</i> par Guilhem DORANDEU	331
<i>Héraldique, sigillographie, généalogie, archives et fantaisie :</i> <i>Jacques Murgey (1891-1973) et les premières années de la Société</i> <i>française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950),</i> par Dominique DELGRANGE	341

*

* *

<i>Résumés - Abstracts</i>	351
<i>Liste des contributeurs</i>	369
<i>Planches en couleur</i>	371

Abréviations et conventions

SCEAUX

Références des collections sigillographiques des Archives nationales (Paris)

Les collections sigillographiques conservées au centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales sont cités à l'aide des lettres conventionnelles (liste ci-dessous), précédées de la mention « AN, Sc/ » et suivies du numéro d'ordre du sceau dans l'inventaire, précédé par une barre oblique (exemple : AN, Sc/D/999).

- A** Collection Artois : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de l'Artois*, Paris, 1877.
- B** Collection Bourgogne : Auguste COULON, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, Paris, 1912.
- Ch** Collection Champagne : Auguste COULON, *Inventaire des sceaux de la Champagne*, inédit, dactylographié au Centre de Sigillographie et d'héraldique des Archives nationales – Index par Jean-Marc ROGER.
- CL** Collection Clairambault : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1885-1886, 2 vol.
- D** Collection Douët d'Arcq : Louis-Claude DOUËT D'ARCQ, *Collection de sceaux...*, Paris, 1863-1868, 3 vol.
- E** Collection Poitou : François EYGUN, *Sigillographie du Poitou jusqu'en 1515*, Poitiers, 1938.
- F** Collection Flandre : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, Paris, 1873, 2 vol.
- G** Collection Berry : René GANDILHON, *Inventaire des sceaux du Berry*, Bourges, 1933.
- L** Collection Lorraine : collection Lorraine du département des Manuscrits de la BnF, répertoire manuscrit au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- Mat** Collection de matrices : inventaire numérique, par Clément BLANC-RIEHL.
- N** Collection Normandie : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris, 1881.
- P** Collection Picardie : Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Picardie*, Paris, 1875.
- PO** Collection Pièces originales : Joseph ROMAN, *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabinet des Titres à la Bibliothèque nationale*, t. 1, Paris, 1909 ; t. 2, manuscrit, au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- R** Collection Rouergue : Martin de FRAMOND, *Sceaux rouergats du Moyen Âge*, Rodez, 1982.
- Re** Marie-Adélaïde NIELEN, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. III. *Les sceaux des reines et des enfants de France*, Paris, Archives nationales, 2011.
- Rr** Martine DALAS, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. II. *Les sceaux de rois et de régence*, Paris, Archives nationales, 1991.
- St** Collection Supplément : moulages ajoutés à la collection constituée par Douët d'Arcq, répertoire dactylographié revu par Clément BLANC-RIEHL, au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales.
- U** Collection Universités : René GANDILHON, *Sigillographie des universités de France*, Paris, 1952.
- Vi** Brigitte BEDOS[-RÉZAK], *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*. T. I. *Les sceaux des villes*, Paris, Archives nationales, 1980.
- X** Collection Sceaux détachés : répertoire dactylographié, par Martine DALAS, Marie-Claude DELMAS et Bruno GALLAND au Centre de sigillographie et d'héraldique des archives nationales.

Autres références sigillographiques abrégées

AGR : Archives générales du Royaume de Belgique (Bruxelles), collections sigillographiques.

BIRCH, Catalogue BM : Walter de Gray BIRCH, *Catalogue of seals in the British Museum*, London, 1887-1900, 6 vol.

BLANCARD, Bouches-du-Rhône : Louis BLANCARD, *Iconographie des sceaux et bulles [...] des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, Paris-Marseille, 1860, 2 vol.

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

- BOSREDON, Auvergne** : Philippe de BOSREDON, *Sigillographie de l'ancienne Auvergne (XII^e-XVI^e siècle)*, Brive, 1895.
- BOSREDON, Périgord** : Philippe de BOSREDON, *Sigillographie du Périgord*, Périgueux, 1880.
- BOSREDON et RUPIN, Bas-Limousin** : Philippe de BOSREDON et Ernest RUPIN, *Sigillographie du Bas-Limousin*, Brive, 1886, et *Nouveaux suppléments*, Brive, 1896.
- CAHEN, Moselle** : Gilbert CAHEN, *Catalogue des sceaux [...] Archives départementales de la Moselle*, Metz, 1981-1993, 4 vol.
- DÉTRAZ, Haute-Savoie** : Gérard DÉTRAZ, *Catalogue des sceaux médiévaux des archives de la Haute-Savoie*, Annecy, 1998.
- DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle** : Edmond DES ROBERT, *Catalogue des sceaux des archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, Nancy, 1982-1991, 3 vol. (4^e volume sur les sceaux ecclésiastiques, dactylographié au Centre de sigillographie et d'héraldique des Archives nationales).
- LAPLAGNE-BARRIS, Sceaux gascons** : Paul LAPLAGNE-BARRIS, *Sceaux gascons du Moyen Âge*, Paris, 1888-1892.
- LAURENT, Inventaire AGR** : René LAURENT, *Inventaire de la collection de moulages de sceaux des Archives générales du Royaume à Bruxelles*. T. 1 : *Moulages n° 1 à 1000*. T. 2 : *Moulages n° 1001 à 2000*, Bruxelles, 2003-2005 (Archives générales du Royaume. Inventaires, 347 et 368), 2 vol.
- MENÉNDEZ PIDAL et alii, Navarre** : Faustino MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS, Mikel RAMOS AGUIRRE, Esperanza OCHOA DE OLZA EGUIRAUN, *Sellos medievales de Navarra. Estudio y corpus descriptivo*, Pampelune, 1995.
- REVIRIÉGO, Dordogne** : Bernard REVIRIÉGO, *Catalogue des sceaux des archives départementales de la Dordogne*, Périgueux, 1994.
- VILAIN, Matrices BnF** : Ambre VILAIN, *Matrices de sceaux du Moyen Âge. Département des Monnaies, Médailles et Antiques* [de la Bibliothèque nationale de France], Paris, 2014.

ARMORIAUX

Le manuscrit ou son édition critique mentionnés une première fois est par la suite cité par son nom usuel (le plus souvent un nom d'auteur, d'institution, de possesseur, etc.). Exemple : armorial *Revel*, éd. Emmanuel de Boos, *L'Armorial d'Auvergne, Bourbonnais et Forestz, de Guillaume Revel* (BnF, ms fr. 22297), Nonette, 1998, puis armorial *Revel*.

REVUES, INSTITUTIONS ET COLLECTIONS

- AD Archives départementales, suivi du nom du département (Ex : AD Seine-Maritime).
- AGR Archives générales du Royaume (Bruxelles).
- AHS *Archives héraldiques suisses* (Lausanne).
- AIBL Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris).
- AM Archives municipales (suivi du nom de la ville).
- AN Archives nationales (France ; sans autre précision : site de Paris).
- AGR Archives générales du Royaume (Bruxelles).
- BÉC *Bibliothèque de l'École des chartes* (Paris).
- BL British Library (U.K., Londres).
- BM Bibliothèque municipale (suivi du nom de la ville). Exemple : BM Douai ; ou, selon le contexte, British Museum (Londres).
- BnF Bibliothèque nationale de France (Paris).
- BSNAF *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (Paris).
- CTHS Comité des travaux historiques et scientifiques (Paris).
- KBR Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles).
- MGH *Monumenta Germaniæ historica* (Hanovre puis Munich).
- OHR Eugène OLIVIER, Georges HERMAL, R. de ROTON, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées*, Paris, 30 fasc., 1924-1938.
- PRO Public Record Office (Londres).
- RFHS *Revue française d'héraldique et de sigillographie* (Paris).
- SFHS Société française d'héraldique et de sigillographie (Paris).
- TNA The National Archives (UK, Kew).

Au palais de Dieu, des palets pour les Palays

Autour de l'emblématique d'un lignage toulousain du XIII^e siècle

LAURENT MACÉ

L'emblématique des élites consulaires de la ville de Toulouse demeure méconnue, la documentation – plutôt lacunaire en ce domaine – ne permettant guère de remonter assez loin dans le temps¹. Même si un lignage chevaleresque, les Castelnau, a été récemment mis sous les feux de la rampe héraldique pour le tournant du XIII^e siècle², il s'agit là que d'une bien heureuse exception. Pour commencer à appréhender les armes adoptées par une part de la frange dominante de la société laïque toulousaine, il faut attendre les années 1250, au moment où apparaissent ses premiers sceaux, accompagnés des armoiries de leurs porteurs.

De prime abord, l'élaboration et la conception de cette héraldique garonnaise ne sont guère originales : on devine un certain goût prononcé pour les fasces³ ainsi que pour les compositions architecturées. Cependant, quelques rares individus tentent de faire l'école buissonnière en se hasardant du côté des armoiries parlantes. C'est également dans cette voie-là que nous souhaitons nous engager pour rendre hommage au palais de Jean-Luc Chassel – sigillophile bourguignon – en nous arrêtant sur l'univers matériel et symbolique d'un cas de figure singulier, à savoir le lignage qui répond au doux nom de Palays.

1. Attestation du sceau de Pons de Saint-Martin durant l'hiver 1217-1218 : « ils en sortirent les chartes de Pons de Saint-Martin qui s'y trouvaient en dépôt, c'est-à-dire sous la protection des frères de l'hôpital. Ces chartes formaient un rouleau bien fermé par un lien et par un sceau qui était scellé sur ce rouleau » (Laurent MACÉ, « *Hérétiques !* ». *Les Toulousains dans la croisade (1209-1229)*, Morlaàs, 2024, doc. n° 35). Quand, en août 1217, le comte Raimond VI envisage de reprendre Toulouse aux croisés de Simon de Montfort, il reçoit des lettres scellées (*bels ditz sagelatz*) de la part des hommes les plus riches et les plus honorés de la ville (*als baros de la vila, als plus rics e ondratz*) d'après ce que rapporte la *Chanson de la croisade albigeoise* (éd. Eugène MARTIN-CHABOT, Paris, 1957, p. 264). Quinze ans plus tôt, un Isarn, *sigillarius*, rédige, en mai 1201, une charte validée par six notables toulousains (Bertrand-Adolphe JOUGLAR, « Monographie de l'abbaye de Grandselve », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. VIII, 1853-1860, p. 240-241). La ville se dote d'une matrice et de deux cartulaires municipaux en 1204-1205.

2. Laurent MACÉ, « Un château d'or pour horizon. Héraldique, épigraphie et mémoire lignagère à Toulouse : les Castelnau, XII^e-XIII^e siècle », *Heraldry. A System of Visual Communication in Renewal from the Middle Ages to the Present Day. Eikon Imago*, vol. 14, 2025.

3. Cf. la matrice de sceau d'Arnaud Barrau, conservée au Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, dont les armes étaient *d'or à trois fasces de gueules* (Laure BARTHET et Laurent MACÉ (éd.), « *Cathares* ». *Toulouse dans la croisade*, catalogue d'exposition, Paris, 2024, p. 220). En mai 1251, les juristes Arnaud d'Escalquens et son fils, Guilhem, portent un écu orné de deux fasces (sceaux appendus dans le cadre d'une consultation juridique analysée ci-dessous). Arnaud apparaît comme *jurisperitus* au service du comte de Toulouse Raimond VII depuis novembre 1231 (*Layettes du Trésor des chartes*, Paris, 1873, t. II, n° 2164).

I. D'UN PALAIS À L'AUTRE

Le vieux toponyme Palays existe encore, il désigne actuellement un échangeur autoroutier, une zone d'activité, ainsi qu'un chemin aboutissant à une ferme, qui se trouvent tous trois à l'est de la Ville rose. Le nom, d'origine médiévale, renvoie au latin *palatium* et à l'occitan *palaitz*, termes qu'il faut comprendre ici au sens de grande salle ou de demeure d'importance, bâti civil correspondant sans doute au type maison-forte⁴. Les premiers Palays qui apparaissent dans la documentation écrite de la fin du XII^e siècle sont parés de ce nom de lieu dont l'évocation phonétique doit paraître bien prestigieuse pour ces hommes qui intègrent à ce moment-là la magistrature municipale et le lieu de ses réunions – la maison commune – alors en voie de construction contre une tour désaffectée du rempart gallo-romain, pour la partie située au nord de la cité médiévale.

Un *Hugo de Palacio* est consul de la ville en 1192, puis en 1196-1197 et à nouveau de 1198 à 1201. Son frère Bernard Guilhem *de Palacio* l'est à son tour, en juin 1204 et en 1208 ; puis à nouveau en février 1213⁵. Le précédent Huc (I) de Palays reprend du service en avril 1214 et en vient même à s'illustrer durant la croisade contre les Albigeois (1209-1229) en rejoignant la petite cour de quelques sages et conseillers qui administrent Toulouse au nom de Simon de Montfort, le chef des croisés *francigènes*, lequel est alors devenu le nouveau maître des lieux (1216-1218)⁶. À la suite de cet épisode, et à la mort de Huc (I) en 1221, les Palays semblent ne plus faire partie du cercle consulaire, au moins pendant deux ou trois décennies.

C'est dans le cadre de la disparition du dernier représentant du lignage princier, Raimond VII († 1249), et l'arrivée de son gendre dans la région, Alphonse de Poitiers, que se manifeste un Palays, en même temps que les premiers usages sigillaires des élites garonnaises. Le 28 mai 1251, le nouveau comte de Toulouse décide de faire invalider le testament de son prédécesseur, ou du moins de se délier de le respecter, après qu'un aréopage d'experts locaux – dont une bonne part est issue de familles consulaires – eut entériné cette révocation en produisant une charte multi-scellée⁷. Parmi les sceaux que cette commission de légistes fit apprendre sur simple queue, seize empreintes de cire naturelle sur les vingt qui furent exécutées sont encore conservées⁸ – certaines à l'état fragmentaire – dont celle de Roger de Palays, fils de Huc (I), qui figure parmi ces *dictorum sapientium*⁹. En tête de liste des juristes consultés, de très bons connaisseurs du droit romain. Parmi ces treize

4. Au milieu du XX^e siècle, le géologue Gaston Astre y aurait identifié les vestiges d'une *villa* de l'Antiquité tardive.

5. John-Hine MUNDY, *Society and Government at Toulouse in the Age of the Cathars*, Toronto, 1997, p. 396 et p. 398. Ouvrage complété grâce aux informations communiquées par Margaux LEMAIRE, que je remercie et qui achève une thèse de doctorat intitulée : *Une société divisée ? Les élites politiques de Toulouse face aux crises du XIII^e siècle (v. 1205-v. 1286)*, université de Toulouse-Jean Jaurès, dir. Laurent Macé.

6. MUNDY, *Society and Government...* (cité n. 5), p. 399-400 ; MACÉ, « *Hérétiques !* »... (cité n. 1), doc. n° 28 et 29.

7. AN, AE/II/254.

8. On dénombre vingt-et-un sigillants *qui presentem paginam sigillorum suorum munimine roboraverunt* (*Histoire Générale de Languedoc*, t. VIII, col. 1294), mais la dernière languette de peau ne comporte pas la trace de l'empreinte qu'aurait dû produire Gui Foucois (Laurent MACÉ, « De la force de l'écrit à la fleur de Marie : le parcours sigillaire et emblématique de Gui Folqueys », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 57, 2023, p. 359-381).

9. Roger de Palays est attesté dans la documentation toulousaine à partir des années 1230. Il gravite, depuis 1238, dans l'entourage du comte Raimond VII et de son administration. Il meurt en 1262 (LEMAIRE, *Une société divisée...* cité n. 5).

hommes de pupitre, Gui de Regio¹⁰, *doctor legum*, et Giraud d'Andiran, *doctor in decretis*, spécialiste donc du *Décret* de Gratien ; puis une dizaine de Toulousains qui ne portent pas, dans le présent document, le titre de *magister* ou de *jurisperitus*¹¹. Quant à *Rogerus de Palacio*, il apparaît, lui, en quatrième position au sein de ce cortège de praticiens expérimentés.

II. NI BESANTS NI TOURTEAUX

Les empreintes apposées lors de cette consultation juridique sont de modestes dimensions ; elles offrent un élémentaire espace d'affichage, compris entre 25 et 30 mm, et les légendes ne développent pas de titres liés à la formation des savants concernés : elles ne portent que de simples anthroponymes. Certaines de ces marques ont bénéficié, par la suite, de la campagne de moulage opérée peu après le milieu du XIX^e siècle ; Roger fit partie de ce contingent de dix *happy few* qui fut immortalisé dans le plâtre¹². Puis il connut l'honneur de la rotogravure au début du XX^e siècle grâce aux bons soins d'Ernest Roschach, l'ancien archiviste de la ville de Toulouse (*fig. 1*)¹³.

L'empreinte de cire de 26 mm est suffisamment bien conservée pour permettre de lire l'exergue concernant le nom du sigillant : ✠ S ROGERI : DE : PALACIO. Elle laisse également apparaître les meubles qui ornent la surface de l'écu triangulaire et sur lequel on perçoit six sphères posées en deux pals ou « *six besants, 2, 2, 2* », d'après ce qu'avait observé en son temps Louis Douët d'Arcq¹⁴.

Se fiant à cette première analyse et à la documentation postérieure, on a donc coutume de blasonner ainsi les armes des Palays : *de gueules à six besants d'or*. Nous nous permettons d'emblée d'émettre quelques doutes sur la désignation appropriée de ces meubles. Certes, le métal adopté ici oriente naturellement vers des besants, mais ce choix ne correspond guère au statut social du juriste qui, en ce milieu de XIII^e siècle, ne peut être tenté d'afficher ostensiblement sa richesse dans la Toulouse post croisade albigeoise où la chasse aux usuriers est allée bon train¹⁵. Il faut plutôt s'attacher à observer la disposition de ces meubles sphériques sur la surface de l'écu : ils sont posés en pal. Le terme *pal* existe en occitan médiéval et s'il désigne dans le sens commun un pieu, un bâton, une barre ou une palissade, il correspond aussi au *pal* du blason¹⁶. Il permet donc d'échafauder un début d'armoiries parlantes, cette racine *pal* créant une homophonie qui autorise à voir dans ces boules, non des besants, mais des palets posés en pals. Quant au terme occitan *palet*, il

10. Henri GILLES, « L'enseignement du droit en Languedoc au XIII^e siècle », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 5, 1970, p. 204-229 (ici p. 209 et n. 22) ; Jean-Luc CHASSEL, « *Doctus cum libro*. L'image des maîtres et universitaires dans les sceaux médiévaux. Étude à la mémoire de Jacques Phytillis », *RFHS*, t. 80-82, 2010-2012, p. 73-92 (ici p. 79). La marque circulaire de Gui de Regio mesure 33 mm.

11. Marie DEJOUX et Gaël CHENARD, « Gui Foucois, serviteur d'Alphonse de Poitiers et de Saint Louis », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 57, 2023, p. 25-57 (ici p. 31 et p. 54, n. 37).

12. Joseph de LABORDE donne la liste des dix moulages susdits ; sept concernent des notables toulousains : Guilabert, Palays, Arnaud, Escalquens père et fils, Capelier et Dejean (*Layettes du Trésor des chartes*, Paris, 1875, t. III, n° 3939, p. 131).

13. Ernest ROSCHACH, *Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, Toulouse, 1904, p. 316, n° 208.

14. Louis DOUËT D'ARCQ, *Collection de sceaux*, Paris, 1867, vol. II, n° 3150, p. 18.

15. MACÉ, « *Hérétiques !* »... (cité n. 1), doc. n° 3.

16. Ces pals sont, par ailleurs, appelés barres ou encore bâtons chez les rois d'Aragon du XIII^e siècle (Martín de RIQUER, *Heràldica catalana des de l'any 1150 al 1550*, Barcelone, 1983, vol. I, p. 125-127 ; Laurent MACÉ, « Enseignes déployées et gonfanons au vent ». Métaphore héraldique et lyrique occitane (XIII^e-XIV^e siècle) », *Armas e Trofèus*, t. 23, 2021, p. 175-211, ici p. 200-205).

désigne bien un palet, un petit disque de pierre ou de métal. Cette dernière acception explique sans doute la confusion sémantique qui s'en est suivie avec les besants de l'héraldique conventionnelle. Le terme peut paraître rare dans le blason médiéval mais il ne constitue pas pour autant un hapax. Ainsi, dans l'Angleterre des Tudor, l'équivalent du palet toulousain existe bel et bien dans l'environnement héraldique de cette fin du XV^e siècle. À l'intérieur de *The Boke of Seynt Albans*, composé en 1486 à l'abbaye bénédictine de Saint-Albans par la prieuresse de Sopwell, Juliana Berners, est inséré un traité d'armoiries (*Blasyng of armys*). Sur une des dernières pages de ce petit volume, plusieurs types d'armes sont dessinées ou peintes avec différents meubles sphériques. À droite, le troisième écu qui se trouve représenté à la deuxième rangée porte un champ d'argent sur lequel se détachent neuf formes circulaires de sable désignées, dans une brève exégèse, comme étant des *pellets*¹⁷.

On pourra nous opposer que Roger de Palays aurait pu opter pour un palé, figure qui aurait été phonétiquement tout aussi efficace. On notera également qu'il était possible de choisir un palais, lequel aurait pu apparaître sous la forme stéréotypée d'une *castille*, comme l'ont fait à la fin du XII^e siècle les membres du lignage de Castelnau qui ont fourni par ailleurs quelques magistrats municipaux¹⁸. Ou bien encore, il était possible d'évoquer le nom du lignage à travers la fière silhouette d'une salle monumentale, comme celle que fit graver sur un écu au champlevé ornant le revers de sa croix funéraire un Toulousain de la fin du XIII^e siècle qui se nommait Peire de la Sala¹⁹. On peut toujours s'aventurer à retrouver une forme de réalité historique dans les pratiques du signe telles qu'elles apparaissent sur les différents supports de l'héraldique médiévale ; c'est tenter là d'appréhender un sens du monde dans lequel vivent des sociétés environnées par une symbolique polymorphe, comme nous y invitait déjà à le voir Marc Bloch²⁰. Ainsi, le prestige, lié au nom même du lignage, explique sans doute le choix de l'émail *gueules*, lointaine mais sûre évocation de la pourpre rappelant l'antiquité du nom *palatium*. Quant à l'*or*, métal symboliquement fastueux dans l'univers des couleurs usitées au XIII^e siècle, il permet la synecdoque, allégorique et imaginaire, de ce riche « palais » qui se trouvait être le centre et le pivot du domaine qui vit naître cette famille.

III. DE L'OR POUR L'ÉGLISE DES FRÈRES

Revenons à Roger de Palays. Dans ces années 1250, le *jurisperitus* fait partie des multiples bienfaiteurs du nouvel ordre des dominicains ; ces derniers procèdent à l'agrandissement de leur église, lors d'une campagne de travaux qui s'étend de 1245 à 1252, afin

17. Cambridge University Library, Inc.3.J.4.1[3636], fol. 71 r.

18. Pour les Castelnau, cf. MACÉ, « Un château d'or pour horizon... » (cité n. 2). Ailleurs, d'autres familles ont opté d'emblée pour un palais : il en est ainsi du lignage catalan de Palou, dont le nom dérive de *Palatiolo*, et qui a pour armes un bâti civil, maçonné, crénelé, avec fenêtres et porte ouverte sur une esplanade. L'anthroponyme obéit ici à la même logique lexicale que les Palays, mais le choix graphique est cohérent avec l'étymologie du nom des aïeux. Il en est de même pour le lignage de Monpalau dont l'écu au palais est également représenté au début du XVI^e siècle dans *l'Armorial catalan* de Esteve Tamburini (Universidad de Salamanca, ms. 2490, cf. fol. 36 pour Monpalau (*d'or au palais d'azur*) ; cf. fol. 48 pour Palou (*d'or au palais de sinople à la bordure componée*)). Un chevalier rhodanien – troubadour de Tarascon qui composa avec son compagnon Tomier quelques *sirventes* dans le premier quart du XIII^e siècle – était appelé *Palaizi* ou *Palazis* ; on ignore cependant quelles étaient ses armoiries, s'il en eut.

19. Robert FAVREAU, Jean MICHAUD, Bernadette LEPLANT, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, t. 7, Paris, 1982, n° 113, p. 150-151 ; pl. LIX, fig. 118.

20. Marc BLOCH, *La société féodale*, Paris, 1939, cf. dans le livre deuxième (*Les conditions de vie et l'atmosphère mentale*), le chapitre II « Façons de sentir et de penser ».

d'accueillir des fidèles de plus en plus nombreux. Parmi eux, le notable toulousain facilite l'achat de maisons et de parcelles de terrain nécessaires à l'extension du couvent des frères prêcheurs²¹ tandis que commence une importante phase de construction, quelques rues plus au nord, dans l'église des Cordeliers tenue par les franciscains. Lorsqu'un peu plus tard, les dominicains ouvrent plusieurs chantiers pour l'édification de onze chapelles, les propositions affluent pour autant de sanctuaires qu'il s'agit de faire bâtir pour autant de lieux destinés à accueillir de futures sépultures familiales.

La plus importante de ces chapelles des Jacobins – celle qui est consacrée à la Vierge, et qui se trouve à la tête du chevet, dans l'axe de l'édifice – est attribuée aux Palays, comme l'indiquent les deux monumentaux écus à leurs armes qui prennent place de part et d'autre de la verrière centrale (fig. 2). Derrière la colonne – le majestueux « palmier » – sur laquelle repose les vingt-deux nervures du chevet, furent peints leurs palets d'or, aussi bien sur les parois des murs que sur l'arc d'entrée de la chapelle dont l'extrados est orné d'une frise de petits écus, devenus quasiment illisibles de nos jours²². L'implication de ces hommes dans le financement des travaux d'élévation de cette partie de l'église – une voûte qui va culminer à 27,5 m de hauteur – fait de ce lignage le principal promoteur du chantier entrepris entre les années 1275 et 1292²³.

Depuis la mort de leur généreux évêque (1270) – l'ancien dominicain Raimond du Fauga –, les frères de Toulouse, après avoir accueilli sa dépouille entre leurs murs, sont en quête d'importants donateurs. Dans son testament d'avril 1275, Sicard Alaman, l'ancien lieutenant des comtes de Toulouse, Raimond VII et Alphonse de Poitiers, et proche par ailleurs du pape Clément IV, leur cède la somme de 100 livres tournois, ce qui lui vaut de recevoir l'autorisation d'avoir son tombeau placé non loin de la sépulture de Raimond du Fauga²⁴. Néanmoins, en décembre 1278, le niveau d'endettement des frères est tel qu'ils sont obligés de vendre au roi de France, pour la somme de 200 livres tournois, les lieux de résidence qui ont hébergé dans la ville raimondine la première communauté des prêcheurs²⁵. Pour financer une grande part de ces ouvrages exceptionnels qui restent à bâtir, des bienfaiteurs toulousains se présentent. Et parmi eux, figure le *miles* Huc (III) de Palays, un des hommes forts du consulat depuis 1277-1278²⁶. Il voit d'ailleurs l'achèvement de ces

21. Marie-Humbert VICAIRE, « Le financement des Jacobins de Toulouse. Conditions spirituelles et sociales des constructions (1229-c. 1340) », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 9, 1974, p. 209-253 (ici p. 234).

22. Valérie DUMOULIN, « Un “capitou” chez les Dominicains », dans BARTHET et MACÉ (éd.), « *Cathares* »... (cité n. 3), p. 399.

23. VICAIRE, « Le financement des Jacobins... » (cité n. 21), p. 239 et 242.

24. *eligo sepulturam corpori meo in domo Fratrum predicatorum Tholose ubi sepultus est dominus Ramundus, quondam episcopus Tholosanus, ita quod fiat sepultura in eo loco qui magis aptus videbitur meis executoribus in ista sepultura et quod dicti executores sepulturam seu tumulum fieri faciant de bonis meis prout melius et decentius eis videbitur faciendum [...]. Item operi ecclesie Fratrum predicatorum Tholose ubi sepulturam meam eligo L libras turonenses. Item conventui ejusdem loci pro aliis necessitatibus suis alias L libras turonenses* (Clément COMPAYRÉ, « Recherches historiques sur Sicard d'Alaman », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. XI, 1874-1879, p. 72, 74 et 75).

25. Yves DOSSAT, « Le couvent des Jacobins de Toulouse et son endettement en 1278 », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 9, 1974, p. 255-272.

26. Il exerce à nouveau quatre mandats (1284-85, 1288-89, 1290-91, 1292-93) après la réforme du mode d'élection des magistrats municipaux imposée par le roi Philippe III (octobre 1283). Son parent, Bertrand (II), *civis Tholose* et *fidelis* du comte Alphonse de Poitiers, bénéficie de la bienveillance de ce dernier lorsqu'il rencontre en 1267 quelques désaccords avec le prieur de la Daurade qui n'a pas hésité à le faire excommunier (Auguste MOLINIER, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, Paris, 1894, t. I, n° 349, p. 217 ; n° 385, p. 239). Il est par ailleurs très

travaux d'élévation du chevet – auquel il a généreusement contribué – durant la dernière année de son capitoulat, en 1292-1293, avant de devenir le représentant du viguier de Toulouse en 1295²⁷.

C'est sans doute au cours de cette décennie – après avoir demandé en 1279 l'amnistie et la restitution des biens de ses ancêtres condamnés pour hérésie – qu'il manifeste le souhait d'être inhumé dans l'édicule qui a retenu toute son attention, à quelques toises du tombeau des Alaman, vraisemblablement orné de demi-vols d'argent abaissés sur champ de gueules²⁸. Son vœu fut exaucé car l'on sait que le sarcophage en calcaire qu'il fit commander (228 x 80 x 80 cm) s'y trouva pendant une période multiséculaire, avant d'être déposé au XIX^e siècle dans les collections du Musée des Augustins où il est actuellement conservé (*pl. III fig. 6*)²⁹. Il n'est aucunement surprenant de constater que la cuve et le toit en bâtière ont fait l'objet d'un travail d'une très grande qualité³⁰. Ce sépulcre arbore, à quatre reprises, de grands écus ornés de palets, sans compter celui qui figure sur la housse arrière de la monture ainsi que sur le bouclier du cavalier harnaché. On imagine sans difficultés que ces éléments étaient peints, tout comme le décor végétal fourmillant de pampres et de feuilles de vigne, héritage de l'art paléochrétien de l'Antiquité tardive mais adapté au goût du naturalisme gothique³¹. Quant à l'effigie équestre inscrite dans le médaillon central, le grand soin porté au détail de l'équipement militaire n'est pas sans évoquer le principe de l'image-type (*imago*) définissant la place de l'individu dans l'ordre social, une structure empruntée, à l'évidence, à l'art sigillaire, ce qui permet ici une transposition formelle d'une image de cire, matière vivante, vers la figure figée du défunt sculpté en relief semi-méplat³². Le tombeau de pierre proclame que c'est bien un illustre chevalier qui repose au sein du palais de Dieu, abrité jusqu'à la fin des temps dans la chapelle dédiée à la Vierge.

L'*Agnus Dei* présent sur le couvercle du tombeau, tenant de son antérieur droit la bannière de l'espoir dans le salut éternel, se retrouve par ailleurs comme Agneau de la Résurrection sur la clé de voûte axiale du chœur tandis que, faisant lien avec les armoiries

impliqué dans le commerce du vin avec l'Angleterre (Yves DOSSAT, *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris, 1966, p. 110, n. 5). En avril 1270, il figurait au sein d'une délégation consulaire partie à la rencontre du comte Alphonse de Poitiers ; l'année suivante, le 8 octobre 1271, il prêtait serment devant les officiers envoyés par le roi Philippe III (LEMAIRE, *Une société divisée...*, cité n. 5).

27. Nathan MEADES, *Governance in Motion: the French Crown, Royal Officers, and Practices of Politics in late medieval Lyon, Rouen, and Toulouse, c.1204-1337*, PhD (dir. Justine Firnhaber-Baker et Frances Andrews), University of Saint-Andrews, 2025, p. 214.

28. MUNDY, *Society and Government...* (cité n. 5), p. 124. Dans son testament de mars 1280, Sicard le Jeune veut être inhumé près de son père : *volens namque paternali affectione intumulari secus pedes dicti patros mei sepulturam michi eligo in ecclesia fratrum predicatorum Tholose contiguo et inferiori timulo patris mei ecclesie memoriale [...]. Item operi ecclesie fratrum predicatorum Tholose ubi sepulturam meam eligi L libr. turon.* (Edmond CABIÉ et Louis MAZENS, *Un cartulaire et divers actes des Alaman, des de Lautrec et des de Lévis*, Toulouse, 1882, p. 24).

29. Avant ce transfert, il fit office d'abreuvoir pour les chevaux du régiment d'artillerie napoléonien cantonné dans les murs de l'ancien couvent dominicain (Marie-Pierre CHAUMET, *Sculptures gothiques (XIII^e-XV^e siècles)*, guide des collections, Toulouse, 1998, p. 68).

30. *Les Jacobins 1385-1985. Sixième centenaire de la dédicace de l'église des Jacobins*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1985, p. 31, n° 32.

31. Charlotte RIOU, « La sculpture funéraire en région toulousaine », dans *Toulouse 1300-1400 : l'éclat d'un gothique méridional*, Musée de Chuny-Musée des Augustins, dir. Béatrice de CHANCEL-BARDELOT et Charlotte RIOU, Paris, 2022, p. 158-161, fig. 54.

32. Laurent MACÉ, « Matrice. L'intaille et le sceau : la question du modèle dans la pratique sigillaire médiévale », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 37, 2006, p. 219.

par un circuit de lianes, les pampres sculptés à la surface du sarcophage – motifs récurrents de l’immortalité et de l’Arbre de Vie mentionnés dans l’*Apocalypse* de saint Jean – sont répétés sur la corbeille d’un des chapiteaux encadrant l’entrée de la chapelle des Palays. Fonctionnant comme en écho, on peut voir là les signes manifestes d’une stratégie auto-promotionnelle du fondateur-donateur laïc. À travers ce qui s’apparente à une forme de privatisation des lieux, rendue effective par l’atmosphère visuelle composée par l’omniprésence d’une héraldique signifiée à la vue de tous, l’investissement du couvent par les élites laïques passe par l’entretien de la *memoria* lignagère et sa mise en scène matérielle³³. La répétition des armoiries, peintes sur les murs de la chapelle et sur les parois du tombeau, sort le défunt de l’anonymat chrétien de la maison des morts, lui épargnant la fin de tout néant³⁴. Sans que l’anthroponyme soit cité, l’empreinte du métal (*or*) et de l’émail (*gueules*) marquant les différents supports d’exposition suffit à identifier un corps qui ne saurait totalement disparaître.

IV. LES CAPITOUIS PRENNENT DES COULEURS

D’autres éléments iconographiques, moins effacés que les peintures murales des Jacobins, viennent, à la période suivante, apporter davantage de couleurs aux marques héraldiques signalant les Palays dans divers décors monumentaux toulousains. Trois peintures d’écus présentant l’identité des membres du lignage qui ont accédé, dans le courant du XIV^e siècle, à la charge capitulaire, figurent dans les chroniques de la ville, collection unique en son genre qui recueille une suite de peintures en continu. La série des *Annales manuscrites de la ville de Toulouse*, parfois nommées *Annales des Capitouls*, a été initiée en septembre 1295, mais elle demeure incomplète pour la période qui s’étend de 1295 à 1351³⁵. Elle livre par la suite des enluminures dans lesquelles paraissent les effigies en pied des édiles, surmontées de leur écu suspendu au-dessus de leurs têtes, le tout dans un décor architectural qui agence et magnifie la représentation du pouvoir collégial – convenablement drapé de noir et de rouge – à travers un cadre qui spatialise le lieu des délibérations : le palais municipal construit au tournant du XIII^e siècle. Dans cet univers iconique où se déploie une figure assez idéalisée du bon gouvernement urbain, ce petit « armorial » – plus ou moins comparable à celui qui représente les grands serviteurs de l’administration financière sur les tablettes des archives de la Trésorerie de Sienne (*tavolette* de la *Biccherna*) – permet de retrouver, à deux reprises, Bertrand de Palays, chevalier et seigneur d’Odars, lequel cumule un double mandat, de 1369 à 1371 (*fig. 3 et pl. III fig. 4*). Quarante plus tard, en 1409-1410, un autre Bertrand de Palays, également seigneur d’Odars, paraît dans la nouvelle liste capitulaire. Il s’agit d’un parent du précédent, – la surface de gueules aux palets d’or se trouve brisée d’un lambel d’azur à trois pendants – qui vient alors se soumettre au rituel iconographique du « portrait armorié » (*fig. 3*)³⁶.

Malgré le surcroît de prestige dû à diverses alliances matrimoniales contractées durant ces décennies, la permanence des armoiries inventées au XIII^e siècle demeure remarquable. Elle installe davantage les Palays dans le dispositif mémoriel et symbolique de ces élites toulousaines qui garantissent la conservation des privilèges et libertés de la ville, tout en glorifiant et en historicisant la dimension collective du Bourg et de la Cité de Toulouse.

33. Hortense ROLLAND-FABRE, « Les élites laïques dans l’espace des couvents dominicains et franciscains : stratégies et mises en scène des fondateurs-donateurs du Midi de la France (XIII^e-XV^e siècle) », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 59, 2025, p. 177-212 (ici p. 187-188 et 194).

34. MACÉ, « Matrice... » (cité n. 32), p. 220.

35. On peut la découvrir en ligne sur le site des Archives municipales de Toulouse.

36. L’*or* de l’échiqueté qui figure sur le folio suivant (fol. 110) a altéré la couche de *gueules* du fin support présentant les armes de Bertrand de Palays ; il ne s’agit nullement d’un repeint.

V. LA RICHE PALETTE DES BLASONS

L'exemple des armes parlantes des Palays est loin de constituer une étrangeté en la matière. Dans le même ordre d'idée, il a été récemment proposé de voir des meules en lieu et place des traditionnels besants arborés par la famille des comtes de Melun du début du XIII^e siècle³⁷. Par ailleurs, ces diverses formes d'armoiries parlantes qui se prononcent dans les langues romanophones avaient déjà été signalées au début du XX^e siècle³⁸. Dans le cas de notre lignage toulousain, les palets seraient même à considérer comme des « armes parlantes simplistes », si l'on retient la taxonomie de cette époque.

De fait, la terminologie du blason utilisée au milieu du XIII^e siècle par Mathieu Paris, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Albans, au nord de Londres, permet de s'attarder sur ce vocabulaire flottant qui mélange encore français et latin. Plutôt bien renseigné par les hommes qu'il fréquente – comme le comte de Gloucester, Richard de Clare, ou Alexander Swereford, officier de l'Échiquier³⁹ –, le savant polygraphe montre dans les manuscrits illustrés par ses soins (*Chronica majora*, *Liber Additamentorum*, *Historia Anglorum*) que le langage héraldique n'a pas encore pris de forme définitive. Actif entre 1230 et 1259, cet historiographe compose d'ailleurs à une époque qui est sans doute de peu antérieure à la compilation proto-armoriale du *Glover's Roll* (c. 1253-1255).

Ces formes, éloignées des standards et des classiques du vocabulaire technique, gardent l'empreinte de la matrice originelle qui a vu leur naissance, permettant ainsi « to keep heraldry their private property »⁴⁰. On a parfois tendance à uniformiser trop rapidement sous la dénomination de tourteaux ou de besants des formes sphériques qui n'ont pas encore une désignation systémique. Localement, ces meubles semblent ductiles, offrant à la vue une troublante plasticité. Les élites et les notables toulousains voient dans ces ronds des « palets », mais il en est différemment ailleurs, selon les besoins emblématiques des groupes dominants. Que penser, par exemple, des soi-disant *besants d'or* qui, en 1224, orneraient l'équipement militaire de Hélie III Rudel dit *le Jeune* († 1254), seigneur de Bergerac, dans le Périgord⁴¹ ? L'attentif examen de sa marque équestre montre qu'il n'arbore pas des besants mais plutôt des annelets (*rodela* en occitan ; *rodel* désigne aussi le cercle, et *roda* la roue), si ce n'est des rondelles. Ce motif, qui se trouve répété à la surface de l'écu et de la housse, alimente un jeu phonétique évident sur la racine même de l'anthroponyme lignager des Rudel.

37. Yves AIRIAU, « L'aumônière armoriée de Pierre I^{er} de Dreux-Bretagne († 1250) jadis à l'abbaye Saint-Yved de Braine », communication présentée en février 2025 à la Société française d'héraldique et de sigillographie. Notre confrère propose également de comprendre le fascé de la famille Harcourt comme étant un emprunt phonétique au terme *hart* qui veut dire lien, bandelette, étendard.

38. Guérin de VALMALE, « La Langue d'Oc dans les armes parlantes », *Bulletin historique, archéologique et héraldique*, 1913, p. 230-234. Deux autres articles publiés dans la même revue livrent un échange entre cet auteur (« Essai de classification des armes parlantes », 1911, p. 74-76, et Louis BOULY DE LESDAIN, « Armes allusives », 1911, p. 185-187). À terme, Guérin de Valmale crée un néologisme qui semble avoir fait long feu (« Armes mémorantes », 1912, p. 27-30).

39. Allegra IAFRATE, « “Scutum album aquila negra secundum dictum, sed a contrario alium dictum” : Note sull'araldica in Matthew Paris », dans *L'arme segreta. Araldica et storia dell'arte nel Medioevo (secoli XIII-XV)*, éd. Matteo FERRARI, Florence, 2015, p. 187-188.

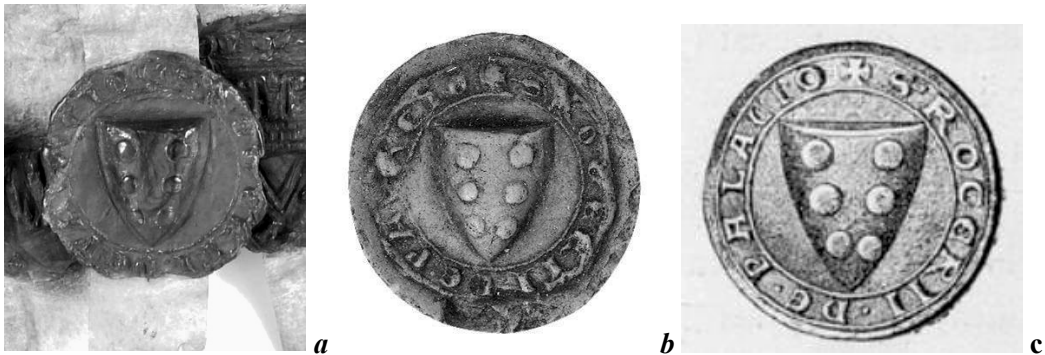
40. Gérard Joseph BRAULT, « The Emergence of the Heraldic Phrase in the Thirteenth Century », *The Coat of Arms*, vol. 8, 1964/65, p. 186-193 (ici p. 192).

41. Il associerait à la fois les armes de Bergerac (*de gueules à trois besants d'or*) et celles de Rudel (*de gueules à deux serres d'aigle en pal*), d'après ce qu'indique la rubrique « Hélie II Rudel » dans la base *Sigilla*. Cette analyse s'avère être totalement erronée.

En ce qui concerne le monde complexe des formes sphériques et de la circularité, tout semble être histoire de phonétique ou d'armes parlantes, tout demeure encore scansion d'une héraldique souple et vivante, non figée par le vernis stéréotypé des professionnels des armoiries. On le sait depuis les années 1970, le blason continue d'évoluer dans le courant du XIII^e siècle et ce n'est que plus tard, au milieu du XIV^e siècle, que les classifications produites au sein des traités opèrent une forme de fossilisation du vocabulaire héraldique. Pourtant, même après 1250, la règle consistant à lire l'écu en commençant par l'énoncé du champ est loin d'être suivie systématiquement, du moins de l'autre côté de la Manche⁴².

*
* *

Les signes héraldiques sont l'objet de lectures variables selon les propos subjectifs déployés par les auteurs⁴³. Prenons le cas des tourteaux. Huon de Méry décide d'écrire en français, depuis une forêt de Bretagne, un poème qui prend la forme d'une psychomachie. Dans son *Tournoiement Antechrist* (c. 1235-1240), le vice *Outrage* porte des armoiries qui accordent une mauvaise place aux tourteaux, gâteaux pétris, en l'occurrence, d'un bien mauvais levain⁴⁴ : « Est un escus a .III. torteaus / Moisis d'orgueil, crostelevez, / D'un trop levant levein levez ». Et un peu plus loin, il est écrit que l'écu de Keu, le fameux sénéchal arthurien, est : « A trois tourteaus fez et farsis / De ramposnes et de mesdiz ». On peut alors comprendre que, sur les bords de la Garonne, l'honorable juriste Roger de Palays se soit gardé de tout besant ou tourteau, meuble qui pourrait être pris en mauvais termes, selon l'esprit du moment. Il offrait ainsi la possibilité aux palets de ses descendants de pouvoir se mirer à la lumière protectrice du palmier architectural édifié par les dominicains. Des dorures qui restent visibles grâce à la manne prodiguée par les notables, clercs et laïcs, de la noble et antique ville de Toulouse.



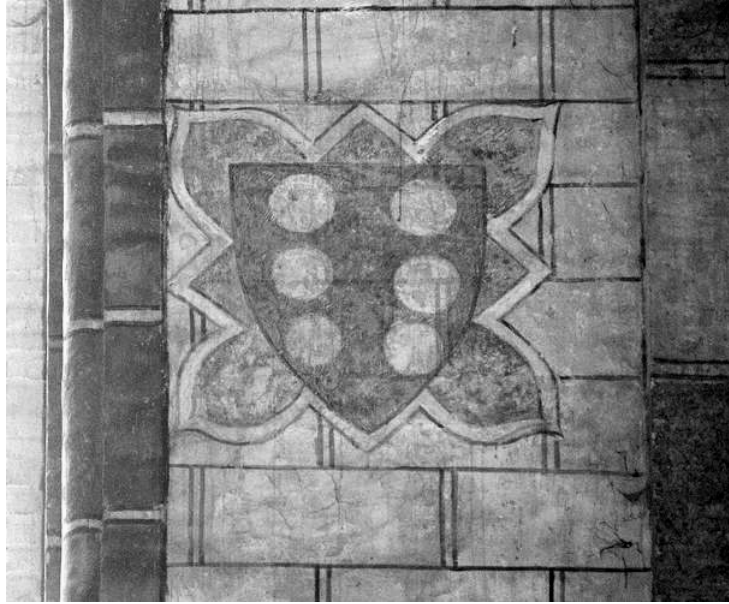
1. Sceau de Roger de Palays 1251 – 26 mm.

a : original, AN, AE/II/254. *b* : moulage, AN, Sc/D/3150, Archives nationales, Paris
c : dessin de ROSCHACH, *Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, Toulouse, 1904, p. 316, n° 208

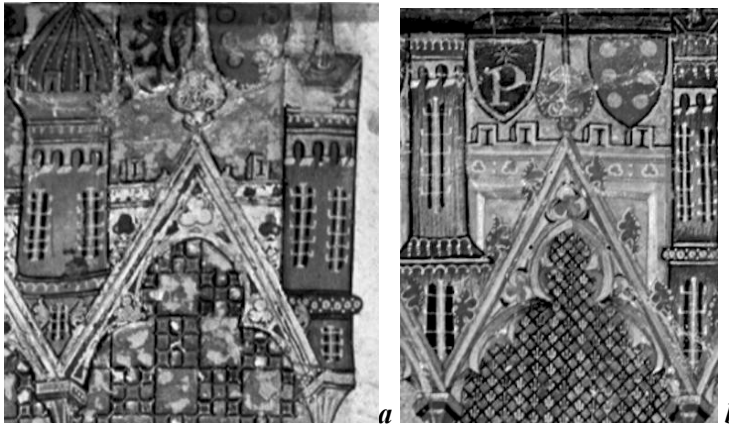
42. BRAULT, « The Emergence of the Heraldic... » (cité n. 40).

43. Alexandre GROSJEAN, « Réflexions sur les manifestations plastiques de l'héraldique au sein de quelques sources historiographiques de l'Occident médiéval », *Heraldry. A System of Visual Communication...* (cité n. 2), vol. 14, 2025.

44. Max PRINET, « Le langage héraldique dans le *Tournoiement Antechrist* », *BÉC*, t. 83, 1922, p. 47.



2. *Les armes des Palays sur la paroi de la chapelle axiale du Couvent des Jacobins*
Toulouse, Couvent des Jacobins. Cliché : Valérie Dumoulin



3. *Les armes des Bertrand de Palays dans les Annales* (1369-1370, 1370-1371, 1409-1410)
AM Toulouse, BB/273. © cliché : AM Toulouse

Résumés

Abstracts

Brigitte BEDOS-REZAK : L’empreinte au miroir de l’image. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le *Miroir de la Salvation humaine* (BnF, Français 6275, vers 1455-1485)

Le rapport du sceau médiéval à l’image décline toute une gamme de sens, de l’identité personnelle (*imago mea*) à la singularité divine (*imago Dei*), en passant par la métaphore (empreinte impressionnante) et le matériau gravé ou imprimé (image du sceau). Le présent essai considère le sort de l’image sigillaire imprimée dans la cire, quand celle-ci passe d’un support en relief tridimensionnel où, reproduite, elle existe en tant que trace, pour se faire, en tant que copie, illustration paginale dans un contexte codicologique. L’image sigillaire est de ce fait traduite, transférée dans un champ référentiel où les axes signifiants, pour autant qu’ils puissent reprendre certains de ceux mis en œuvre par les pratiques documentaire, s’en démarquent néanmoins profondément. La miniature de la parabole du sceau et de la cire dans le *Miroir de la salvation humaine* (traduction de Jean Miélot, BnF, Français 6275, vers 1455-1485) offre le cas d’un double déploiement de l’image sigillaire. Dans le texte de la parabole, la métaphore du sceau explicite la méthode typologique en usage dans l’exégèse biblique du Moyen Âge finissant, tandis que la miniature illustre la nature et l’utilisation du sceau documentaire. Ce double miroir jette sur le sceau un éclairage qui en fait ressortir les ressorts culturels, tels les principes d’analogie et de correspondance régissant le rapport entre deux différentes réalités impliquées dans une relation indicielle, ou encore le procédé au terme duquel le contact haptique subsume l’image représentationnelle sous l’incorporation d’une présence.

The imprint in the mirror of the image. The miniature of the parable of the seal and wax in the Mirror of Human Salvation (BnF, Français 6275, circa 1455–1485)

The medieval seal was bound to the image in ways that encompassed a broad spectrum of meaning: from personal identity (imago mea) to divine uniqueness (imago Dei), through the metaphor of the imprint and the engraved or stamped material (the seal image). This essay examines the fate of the seal image impressed in wax, as it moves from a three-dimensional relief support—where, reproduced, it existed as a trace—to a flat copy serving as a page illustration within a codicological setting. In this process, the seal image was translated and relocated into a different field of reference, one whose structures of meaning, while drawing on certain aspects of documentary practice, ultimately diverged from them in significant ways.

*The miniature of the parable of the seal and the wax in the *Miroir de la salvation humaine* (translation by Jean Miélot, BnF, Ms. Fr. 6275, c. 1455–1485) offers a striking example of this twofold deployment of the seal image. In the parable itself, the metaphor of the seal makes explicit the typological method characteristic of late medieval biblical exegesis, while the miniature depicts the very nature and use of the documentary seal. Together, text and image form a double mirror that illuminates the cultural workings of the seal: the principles of analogy and correspondence governing the relation between two distinct realities bound by an indexical link, and the process whereby the haptic part of the act of sealing, in incorporating presence, subsumes the representational image.*

*
* ***Jean-Claude CHEYNET : Une influence latine sur les sceaux de l'empire romain d'Orient ?**

La présence latine ne cessa de s'accroître à partir du XI^e siècle à Constantinople et dans l'Empire. Des Latins épousèrent des aristocrates grecques, parfois de sang impérial. Leur influence sur les sceaux se traduisit dans l'iconographie des saints militaires. Notamment, les boucliers ronds caractéristiques du soldat byzantin furent souvent remplacés par l'écu des chevaliers. En revanche, à l'exception du gouvernement latin entre 1204 et 1261, on ne dénote aucune modification des légendes des sceaux impériaux ou des fonctionnaires byzantins.

A Latin influence on the seals of the Eastern Roman Empire?

The Latin presence continued to grow from the 11th century onwards in Constantinople and throughout the Empire. Latins married Greek aristocrats, sometimes of imperial blood. Their influence on seals was reflected in the iconography of military saints. In particular, the round shields characteristic of Byzantine soldiers were often replaced by the triangular shields of knights. On the other hand, with the exception of the Latin government between 1204 and 1261, there was no change in the legends of the imperial seals or those of Byzantine officials.

*
* ***Marie-Adélaïde NIELEN : Remarques sur les sceaux de femmes de l'Orient latin au XII^e siècle**

Malgré des sources décevantes et dispersées, il est possible de reconstituer en partie ce que fut la sigillographie des femmes dans l'Orient latin au XII^e siècle, en excluant ici tant la sigillographie du siècle suivant que celle des espaces géographiques et politiques proches (Chypre, Grèce franque, empire latin de Constantinople). Un peu moins lacunaire pour les reines et leur famille, on y reconnaît les traits caractéristiques de la sigillographie byzantine, notamment l'emploi du plomb, ou le recours à des figures hiératiques inspirées de celles de la Mère de Dieu. Cependant, ces modes de représentation connaissent également une forte influence franque. Elle se manifeste en particulier dans l'emploi de légendes en latin, mais aussi par l'adoption, par une des reines, du type de majesté, dans une évolution modeste mais continue tout au long du siècle. Dans ces images formelles, pensées avec soin pour promouvoir un message politique, on peut sans doute lire la volonté d'une répartition des rôles entre le roi latin, venu d'Occident, et la reine, arménienne ou grecque, qui soutient les communautés chrétiennes non catholiques. Enfin, l'existence du premier sceau commun d'un couple jette également un regard nouveau sur cette pratique, promise à une riche histoire. On peut ici aussi l'analyser comme témoignant d'une répartition des rôles et des espaces politiques au sein du couple, la mobilité du chevalier étant complétée par la stabilité de la ville, symbolisant la dame représentée ici sous les traits d'une place forte, bien éloignée a priori d'un portrait féminin.

Remarks on the seals of women in the Latin East in the 12th century

Despite disappointing and scattered sources, it is possible to partially reconstruct what the sigillography of women was like in the Latin East in the 12th century, excluding here both the sigillography of the following century and that of nearby geographical and political areas (Cyprus, Frankish Greece, the Latin Empire of Constantinople). Slightly less incomplete when it comes to queens and their families, we recognize the characteristic features of Byzantine sigillography, notably the use of lead, as well as the recourse to

hieratic figures inspired by those of the Mother of God. However, these modes of representation also show a strong Frankish influence, which is particularly evident in the use of legends in Latin, but also in the adoption, by one of the queens, of the type of majesty, in a continuous evolution throughout the century, marked by gradual changes. In these formal images, carefully thought out to promote a political message, one can undoubtedly read the desire for a distribution of roles between the Latin king, who came from the West, and the queen, Armenian or Greek, who supported Christian communities outside the Catholic tradition. Finally, the existence of the first common seal of a couple also sheds new light on this practice, destined to have a rich history. Here, it can be analyzed as a distribution of roles and political spaces between the couples, the mobility of the knight being complemented by the stability of the city, symbolizing the lady represented here in the guise of a stronghold, which appears to be quite distant, at first glance, from a traditional feminine figure.

*

* *

Caroline SIMONET : L'attribut fait la reine. Mise en perspective des sceaux réginaux et abbaciaux en France et en Angleterre au XII^e siècle

Les sceaux féminins du XII^e siècle offrent à voir des effigies dont les vêtements n'autorisent pas toujours l'identification du statut des figures représentées. Reines, abbesses et saintes ne sont parfois discernables que par leurs attributs et la légende qui entoure leur portrait. C'est notable pour les sceaux des reines d'Angleterre Mathilde d'Écosse et Adèle de Louvain, et celui de leur parente Cécile, abbesse de l'Abbaye aux Dames de Caen, aux figures semblables si ce n'est les objets qu'elles portent. Sur les sceaux de l'abbaye de Chelles, orné de l'effigie de la reine sainte Bathilde, et de la reine Isabelle de Hainaut, les figures réginales portent les mêmes sceptre et couronnes ; la légende devient le seul recours pour les distinguer. Le rôle tenu par les ateliers de graveurs dans ces ressemblances le dispute aux exigences des commanditaires des matrices.

The attribute makes the queen. Perspective on royal and abbatial seals in France and England in the 12th century

Women seals of the 12th century feature effigies whose clothing does not always allow a clear identification of the status of the figures represented. Queens, abbesses and saints are sometimes only discernible by their attributes and the legend surrounding their portrait. This is particularly noticeable on the seals of the English queens Matilda of Scotland and Adèle of Louvain, and that of their relative Cécile, abbess of the Abbaye aux Dames in Caen : their standing figures are similar except for the objects they carry. On the seals of Chelles Abbey, decorated with the effigies of Queen Saint Bathilde, and of Queen Isabelle of Hainaut, the royal figures carry the same sceptres and crowns; the legend is the only way to distinguish them. The role played by the engravers in these similarities rivals the demands of the sponsors of the matrices.

*

* *

Yves AIRIAU : Les sceaux théreuticographiques de Marguerite de Montaigu (v. 1190-1241)

Examen de l'exceptionnelle succession de cinq marques avérées et une probable d'une dame de l'Ouest de la France et de leur évolution reflétant les changements de son *status* autant que de son *cursus sponsalium* dans la première moitié du XIII^e siècle.

The therapeutic seals of Marguerite de Montaigu (ca. 1190-1241)

Examination of the exceptional succession of five proven and one probable coats of arms belonging to a lady from western France and their evolution, reflecting changes in her status as well as her cursus sponsalium in the first half of the 13th century.

*
* *

Martin de FRAMOND : Les sceaux de chasse au sanglier (sires d'Anduze, de Chalencon et de Glavenas, 1174-1250)

Bien que le motif soit encore à constituer, le motif de la chasse au sanglier apparaît sur quelques sceaux français des XII^e et XIII^e siècles. Il figure notamment sur les bulles de plomb de Bernard d'Anduze, baron des Cévennes et coseigneur d'Alès, qui reprend un thème iconographique qui puise ses racines dans l'Antiquité. On le retrouve également chez de moindres seigneurs établis dans le Velay : Guillaume de Chalencon s'en empare dans le premier quart du XIII^e siècle, puis, vers 1250, c'est au tour de Guigues de Clavenas.

The seals of wild boar hunting (lords of Anduze, Chalencon and Glavenas, 1174–1250)

Although the motif has yet to be established, the wild boar hunt motif appears on several French seals from the 12th and 13th centuries. It appears in particular on the lead seal of Bernard d'Anduze, baron of the Cévennes and co-lord of Alès, which takes up an iconographic theme that has its roots in Antiquity. It is also found among lesser lords established in Velay: Guillaume de Chalencon took it up in the first quarter of the 13th century ; then, around 1250, it was the turn of Guigues de Clavenas.

*
* *

Marc GIL : Le sceau biface des barons de Londres : le regard de l'historien de l'art médiéval

Comparés à la production sigillaire continentale du XIII^e siècle, et en particulier française, les sceaux anglais témoignent, à la même époque, d'une plus grande liberté de création des orfèvres qui ont fait preuve d'extraordinaires prouesses techniques, innovant bien souvent, comme en témoignent certaines matrices doubles ou triples. Cette créativité se retrouve aussi dans le domaine des sceaux des grandes cités du royaume Plantagenet, tel le sceau de Londres. Datant des années 1200, ce sceau biface dit *Sceau du commun* ou *Sceau des barons de Londres*, « l'un des sceaux civiques les plus remarquables de l'Europe médiévale », est un hapax dans la production des sceaux urbains du XIII^e siècle et même au-delà, par la représentation à première vue vraisemblable de la capitale anglaise. Il a suscité, à partir des années 2000, de nombreuses études d'historiens des sceaux qui ont analysé certains enjeux politiques liés à la création d'un tel objet. À notre tour, nous souhaiterions, par notre regard d'historien de l'art, apporter une modeste pierre à l'édifice.

The double-sided Seal of the Barons of London: The Perspective of a Medieval Art Historian

Compared to the continental seal production of the 13th century, and in particular French, English seals from the same period demonstrate greater creative freedom on the part of goldsmiths, who displayed extraordinary technical prowess, often innovative, as evidenced by certain double or triple matrices. This creativity is also found in the seals of the great cities of the Plantagenet kingdom, such as the seal of the City of London. Dating from the 1200s, this double-sided seal known as the Seal of the Common or Seal of the Barons of London, « one of the outstanding civic seals of medieval Europe », is a hapax in the production of urban seals of the thirteenth century and even in-beyond, by the seemingly likely representation of the English capital. Since the 2000s, it has sparked many studies

by seal historians who have analyzed certain political issues related to the creation of such an object. In our turn, we would like, through our perspective as art historian, to bring a modest stone to the edifice.

*

* *

Clément BLANC-RIEHL : Jean de Berry et le portrait

Les très nombreux portraits commandés par Jean de Berry tout au long de sa vie permettent d'illustrer l'évolution de la représentation princière dans la France des Valois. Du portrait typologique représentant le prince selon des codes génériques aux formules élaborées par les artistes qu'il patronna dans la dernière partie de son existence, l'invention du portrait vériste apparaît dans un cadre dont l'auteur tente de saisir les contours politiques, idéologiques et artistiques. Pour ce faire il convoque, l'ensemble des arts figurés et replace les sceaux dans le large contexte de la création en tentant de démontrer leur importance essentielle dans le cadre de stratégies de représentation où chaque œuvre est définie en fonction de besoins propres.

Jean de Berry and the portrait

The numerous portraits commissioned by Jean de Berry throughout his life illustrate the evolution of princely representation in Valois France. From typological portraits depicting the prince according to generic codes to the elaborate formulas developed by the artists he patronized in the latter part of his life, the invention of the veristic portrait appears in a context whose political, ideological, and artistic contours the author attempts to grasp. To do so, he draws on all the figurative arts and places the seals in the broader context of creation, attempting to demonstrate their essential importance in the context of representation strategies, where each work is defined according to its own specific needs.

*

* *

Inès VILLELA-PETIT : Le « seel commun » des maréchaux de France

A travers le partage, la composition et la fusion, la structure des armoiries ou de la « table d'attente » véhicule un message. L'exemple des sceaux de la maréchaussée aux XIV^e et XV^e siècles invite à en interroger le sens et les usages. D'office ou de circonstances, ils pouvaient sceller une camaraderie, jusqu'à faire « seau commun ».

The 'common seal' of the Marshals of France

Through division, composition, and fusion, the structure of the coat of arms or the "waiting table" conveys a message. The example of the seals of the constabulary in the 14th and 15th centuries invites us to question their meaning and uses. Whether officially or by circumstance, they could seal a camaraderie, even becoming a "seal in common."

*

* *

Maria do Rosário MORUJÃO : Un sous-collecteur apostolique du XIV^e siècle et sa matrice sigillaire en or

Cet article étudie le cas rare d'une matrice sigillaire en or dont l'empreinte a aussi survécu. Elle appartenait à Géraud Regafrède, sous-collecteur apostolique actif au Portugal dans les années 1330. D'origine française, Géraud Regafrède était probablement un des nombreux cas de membre d'une famille de la noblesse quercynoise entré dans la carrière ecclésiastique et au service de la papauté d'Avignon. Sa matrice en or, de petites dimensions, indique qu'il était suffisamment riche pour s'autoriser une semblable

acquisition, et ouvre l'hypothèse que d'autres sceaux de collecteurs apostoliques pourraient être aussi issus de matrices exécutées dans ce métal noble.

A 14th - century apostolic sub-collector and his gold seal matrix

This paper examines the rare case of a gold seal matrix whose impression has also survived. It belonged to Géraud Regafrède, an apostolic sub-collector active in Portugal in the 1330s. Of French origin, Géraud Regafrède was probably one of many members of a noble family from Quercy who entered the ecclesiastical career and served the Avignon papacy. His small gold matrix indicates that he was wealthy enough to afford such an acquisition, and raises the possibility that other seals of apostolic collectors may also have been made from matrices of this precious metal.

*

* *

Olivier MATTEONI : Les notaires au duché de Bourbonnais. À propos d'une matricule du garde des sceaux aux contrats (1489-1496)

Les Archives départementales de l'Allier conservent un cahier-matricule de notaires du Bourbonnais pour les années 1489-1496. Dressé par le lieutenant du garde des sceaux aux contrats, le cahier enregistre les serments et les seings manuels des notaires. Outre de livrer une coupe du monde notarial pour la fin du XV^e siècle, dont la présente étude restitue les contours, il est pour le pouvoir ducal un instrument d'autorité et de contrôle.

Notaries in the Duchy of Bourbonnais. Regarding a register of the Keeper of the Seals for contracts (1489–1496)

The Archives départementales de l'Allier holds a register of notaries from the Bourbonnais for the years 1489–1496. Compiled by the lieutenant of the keeper of the seals for contracts, the register records the oaths and manual signatures of notaries. In addition to providing an overview of the notarial world at the end of the 15th century — which this study outlines — it also serves as an instrument of authority and control for the ducal power.

*

* *

Christophe MANEUVRIER : Des sceaux pour les communautés rurales ? À propos de deux matrices normandes (XIII^e-XIV^e siècle)

Les sceaux de paroisses de Normandie ne sont connus qu'à travers un exceptionnel dossier documentaire de 1285 et quelques matrices découvertes de manière fortuite. La plupart d'entre eux présentent une légende en latin du type S' ECCLESIE..., montrant ainsi qu'ils appartenaient à une institution ecclésiastique. Cependant, deux matrices portent une autre légende en français indiquant « paroisse de... ». Le choix de la langue montre qu'elles étaient utilisées par des communautés rurales appelées en Normandie « paroisses ». N'ayant laissé aucun fonds d'archives, seule l'approche sigillographique permet de mettre en évidence l'existence de cette pratique de l'écrit de la part de ces communautés que l'on qualifie encore trop souvent de « taisibles ».

Seals for rural communities? About two Norman matrices (13th-14th century)

The seals of Norman parishes are known only through exceptional documents dating from 1285 and a few matrices discovered by chance. Most of them bear a Latin legend such as S' ECCLESIE..., showing they belonged to an ecclesiastical institution. However, two matrices bear a different legend in French indicating 'paroisse de...'. The choice of the French language shows that they were used by rural communities known in Normandy as 'parishes'. As they left no archives, only a sigillographic approach may reveal the existence of the written practice of these communities, which are still too often described as 'silent'.

*
* *

Thomas BRUNNER : À quel saint se vouer ? Le sceau médiéval de la ville de Marmoutier (Alsace)

Attesté à partir de 1384, le sceau de la ville de Marmoutier en Alsace n'a jamais été correctement décrit ni, par conséquent, interprété, ce qui pose le problème de sa catégorisation notamment pour la base de données *Sigilla*. L'examen des 13 empreintes conservées jusqu'en 1570 permet de poser quelques nouvelles hypothèses en revenant sur l'histoire mal connue des institutions municipales et du contexte sigillaire du Rhin supérieur. Ce sceau original en navette a pu être gravé plus tôt, lorsque les jurés de la ville sont apparus. La communauté semble avoir choisi de représenter son église paroissiale au-dessus d'une scène hagiographique qui reste mystérieuse.

Which saint to pray to? The medieval seal of the town of Marmoutier (Alsace)

Attested from 1384, the seal of the town of Marmoutier in Alsace has never been correctly described and, consequently, interpreted, which raises the problem of its categorisation in the Sigilla database. An analysis of the 13 impressions preserved up to 1570 will enable us to put forward a number of new hypotheses by looking back at the little-known history of municipal institutions and the sigillary context of the Upper Rhine. This original ogival seal may have been engraved earlier in the century when the town's jurors appeared. The community seems to have chosen to depict its parish church above a hagiographic scene that remains mysterious.

*
* *

Jean-Christophe BLANCHARD : Nicolas de Heu (1494-1547), un patricien messin observateur et dessinateur de monogrammes et de sceaux

À côté de certaines figures de l'humanisme, véritables pionniers de la diplomatie, il convient d'ajouter des personnages moins connus, comme le patricien de Metz Nicolas IV de Heu (1494-1547). Ce dernier a visité des établissements monastiques pour compiler des documents historiques, ajoutant des dessins de signes de validation, souvent avec un grand souci du détail. Il a ainsi reproduit fidèlement une bulle de plomb et un monogramme d'Otton III ou encore les sept sceaux appendus au contrat de mariage d'Anne de Heu et de Ferri de Cronenberg (1332). Ces dessins, bien que parfois imprécis, témoignent de l'intérêt de Nicolas pour la sigillographie et de sa méthode d'étude des documents. Nicolas IV de Heu, sans avoir mené une véritable critique diplomatique et historique, a livré des informations qui méritent d'être prises en compte.

Nicolas de Heu (1494–1547), a patrician from Metz, observer and designer of monograms and seals

Alongside well-known figures of humanism, who were true pioneers of diplomatics, there are lesser-known individuals like the patrician of Metz, Nicolas IV de Heu (1494-1547). He compiled historical documents, adding detailed drawings of validation signs. He faithfully reproduced items such as a lead bull and a monogram of Otto III, as well as the seven seals attached to the marriage contract of Anne de Heu and Ferri de Cronenberg (1332). Though sometimes imprecise, these drawings reflect Nicolas's interest in sigillography and his method of studying documents. While Nicolas IV de Heu did not conduct a full diplomatic and historical critique, his contributions provide valuable information that deserves recognition

*
* ***Jean-Vincent JOURD'HEUIL : De la genèse de l'héraldique épiscopale en France. Le sceau du prévôt (1211) de l'évêque de Langres Guillaume de Joinville**

On pensait jusque-là que les armoiries des Joinville ne remontaient pas au-delà de 1217, or voilà que le sceau du prévôt civil de Langres en 1211 montre l'écu des Joinville sous une crose. L'évêque de Langres est alors Guillaume de Joinville, fils du seigneur de Joinville. Comme évêque depuis 1209, ce dernier n'a pas utilisé les armes de Joinville, mais il est celui qui composa les premières armoiries d'un siège épiscopal en France, en diffusant un écu aux armes de France brisées par un sautoir sur sa monnaie. Pour connaître les premières utilisations de l'héraldique par les évêques, il faut donc chercher vers leurs officiers laïcs au début du XIII^e siècle pour vérifier si Guillaume de Joinville est une exception.

The origins of episcopal heraldry in France. The seal of the provost (1211) of the Bishop of Langres, Guillaume de Joinville

Until now, it was thought that the Joinville coat of arms did not date back further than 1217, but now the seal of the civil provost of Langres in 1211 shows the Joinville shield under a crozier. The bishop of Langres at that time was Guillaume de Joinville, son of the lord of Joinville. As bishop since 1209, he did not use the Joinville coat of arms, but he was the one who composed the first coat of arms of an episcopal see in France, displaying a shield with the arms of France broken by a saltire on his coinage. To find out about the first uses of heraldry by bishops, we must therefore look to their lay officers at the beginning of the 13th century to see whether Guillaume de Joinville was an exception.

*
* ***Laurent MACÉ : Au palais de Dieu, des palets pour les Palays. Autour de l'emblématique d'un lignage toulousain du XIII^e siècle**

L'emblématique des élites consulaires de la ville de Toulouse demeure encore à explorer. Un premier sentier est emprunté à travers un cas d'étude bien documenté, celui du lignage des Palays qui offre une figure héraldique originale dans le courant du XIII^e siècle. Au-delà du choix de ces armoiries parlantes destinées à être exposées dans des espaces publics et privés, l'exemple toulousain tend à montrer que le blason de cette période de transition demeure souple et ouvert à un moment où l'écrit des premiers traités d'héraldique vise à l'encoder.

At God's palace, palets for the Palays. Around the emblem of a 13th -century Toulouse lineage

The emblematic of the consular elites of the city of Toulouse remains to be explored. A first path is taken through a well-documented case study, that of the Palays lineage, which offers an original heraldic figure during the 13th century. Beyond the choice of these speaking coats of arms intended to be displayed in public and private spaces, the Toulouse example tends to show that the coat of arms of this transitional period remained flexible and open at a time when the writing of the first treatises on heraldry aimed to encode it.

*
* ***Jean-François NIEUS : Ce que changer d'armoiries veut dire. L'exemple des fils du châtelain de Gand vers 1220**

S'il n'est pas rare, dans la société aristocratique des XII^e et XIII^e siècles, qu'un individu change d'armoiries ou adopte d'emblée d'autres armes que celles héritées de son père, la

signification de ces volte-face reste le plus souvent mystérieuse, faute d'éléments de contexte suffisants. On étudie ici la question à travers le cas spectaculaire des fils du châtelain de Gand Siger III (1200-1227), Hugues et Siger, qui, entre 1218 et 1223, ont renoncé de concert à l'emblème de leur père pour relever les célèbres armoiries en parti du comte de Saint-Pol Hugues IV Candavène (1174-1205). En première lecture, ce geste valorisait l'ascendance de leur mère Béatrice de Houdain, qui les rattachait à un prestigieux groupe de parenté formé autour des comtes de Saint-Pol et des sires de Béthune, et qui légitimait l'accession récente de l'aîné, Hugues, à la seigneurie de Houdain. En arrière-plan, toutefois, on devine l'existence d'un conflit ouvert avec leur père Siger III, qui permet aussi d'interpréter la démarche comme l'expression d'un rejet délibéré des armes paternelles. On découvre ainsi toute la richesse sémantique de cette forme particulière de discours héraldique.

What Changing one's Arms Means: The Case of the Castellan of Ghent's Sons, ca. 1220
In twelfth- and thirteenth-century noble society, it was not uncommon for an individual to change his coat of arms, or to adopt from the outset different arms from those inherited from his father. Yet, the meaning of such reversals generally remains elusive, due to limited contextual evidence. The issue is examined here through the remarkable case of Hugh and Siger, sons of Siger III (1200-1227), castellan of Ghent, who between 1218 and 1223 jointly renounced their father's emblem in order to assume the celebrated parti arms of Hugh IV Candavène (1174-1205), count of Saint-Pol. At first glance, this gesture glorified the lineage of their mother, Beatrice of Houdain, linking them to a prestigious kinship network formed around the Counts of Saint-Pol and the Lords of Béthune, while also legitimizing the recent accession of the eldest son, Hugh, to the lordship of Houdain. In the background, however, one can discern the existence of an open conflict with their father, Siger III, which further allows this act to be interpreted as a deliberate repudiation of paternal heraldry. The Ghent case thus reveals the semantic range of this distinctive form of heraldic discourse.

*

* *

Michel NASSIET : Les premiers écartelés princiers (1286-1294)

On considère à nouveau ici l'écartelé comme un signe associant quatre éléments de sens : l'alliance entre deux lignées, le caractère homogame de celle-ci, la filiation, et le fait que l'une des deux s'était éteinte en la personne d'une héritière. Alors que le premier cas connu est celui de Castille-León (1230), c'est sans doute en l'imitant qu'a été créé l'écartelé Aragon-Sicile en 1286. Par imitation de ce dernier sans doute ont été créés Foix-Béarn en 1291, puis Anjou-Hongrie et Brabant-Limbourg dans les années 1290. Les écartelés des rois de Sicile qui n'étaient pas rois d'Aragon montrent que ces signes ne peuvent être interprétés seulement ni exactement comme des armes de prétention.

The first princely quarterings (1286–1294)

This article considers quartering as a sign combining four significations: the alliance of two lineages, the equality of the match, the descent of the line and the fact one of the two lines had ended with an heiress. Whilst the first known case is that of Castila and Leon (1230), it seems most likely that it was imitated by the quartering of the arms of Aragon and Sicily, created in 1286. It's doubtless that the quarterings of Foix-Bearn in 1291, and then Anjou-Hungary and Brabant and Limbourg in the 1290s were created by imitation of this example. The quarterings of the kings of Sicily who were not kings of Aragon show these signs cannot be interpreted alone nor exactly as arms of pretention.

*
* ***Ghislain BRUNEL : Des fleurs de lis sur les chartes ! Enquête sur la diffusion d'un emblème royal aux XIII^e et XIV^e siècles**

La diffusion des fleurs de lis sur les sceaux et dans l'espace public sous Philippe Auguste s'est conclue par l'inclusion d'une fleur de lis sur une charte royale d'avril 1223. Néanmoins, c'est seulement à partir de 1269-1270 que l'illustration des actes par les lis prend de l'ampleur. Philippe IV le Bel choisit de n'utiliser sur ses chartes que l'emblème capétien, au détriment de toute autre iconographie identificatrice. La chancellerie royale expérimente de multiples formules graphiques, principalement en utilisant le tilde d'abréviation des initiales mais aussi le monogramme des diplômes (1309). Les trois fils de Philippe IV reprennent les fleurs de lis comme ornementation exclusive, à l'exception de Philippe V le Long qui innove en introduisant la représentation de la couronne (1320). Ces représentations des fleurs de lis répondent à un besoin de plus en plus soutenu de doubler le texte par un visuel identifiant l'auteur de l'acte immédiatement. Commémorations familiales, récompenses des fidèles, privilèges accordés aux églises, relations féodales de haut niveau, affaires de Navarre, la fleur de lis sur les chartes dessine une sphère d'interventions privilégiées du souverain.

Fleur-de-lis on charters! Investigation into the spread of a royal emblem in the 13th and 14th centuries

The spread of fleurs-de-lis on seals and in public spaces under Philip Augustus culminated in the inclusion of a fleur-de-lis on a royal charter in April 1223. However, it was not until 1269-1270 that the use of lilies to illustrate documents became widespread. Philip IV the Fair chose to use only the Capetian emblem on his charters, to the detriment of any other identifying iconography. The royal chancellery experimented with multiple graphic formulas, mainly using the tilde to abbreviate initials, but also the monogram on diplomas (1309). Philip IV's three sons continued to use fleurs-de-lis as their exclusive ornamentation, with the exception of Philip V the Tall, who innovated by introducing the representation of the crown (1320). These representations of fleurs-de-lis responded to an increasingly pressing need to supplement the text with a visual element that immediately identified the author of the document. Family commemorations, rewards for the faithful, privileges granted to churches, high-level feudal relations, affairs of Navarre - the fleur-de-lis on charters delineates a sphere of privileged interventions by the sovereign.

*
* ***Lucie JARDOT : Des matrices en partage. La conjugalisation du pouvoir au prisme des sceaux communs princiers (Bourgogne, XIV^e-XVI^e siècle)**

Les sceaux communs gravés pour Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche à partir de 1477 interviennent à la faveur d'une situation politique défavorable pour la jeune duchesse. C'est ici le point commun avec les autres matrices de sceaux conjugaux : toutes sont employées par des couples composés d'une héritière contestée pour diverses raisons et d'un époux qui gouvernent les terres de sa femme. Ces représentations sigillaires viennent ainsi matérialiser la collaboration conjugale croissante à la fin du Moyen Âge. Elles intègrent un faisceau plus large de figurations des couples princiers déployées sur les vitraux, les triptyques et les médailles. Malgré leur singularité juridique, elles n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies. Pourtant, ces matrices sont un indice intéressant de la coopération politique qui se noue entre les époux perçus comme un *consortium*. Cet article propose les premières pistes d'interprétation de ce phénomène.

Shared matrices. The conjugation of power through the prism of common princely seals (Burgundy, 14th -16th centuries)

The joint seals engraved for Mary of Burgundy and Maximilian of Austria in 1477 were created at a time when the political situation was unfavourable to the young duchess. This is where they share a common feature with other joint princely seal matrices: all were used by couples consisting of a female heiress whose inheritance was contested for various reasons and a husband who ruled his wife's lands. These seal representations thus embody the growing marital collaboration at the end of the Middle Age. They are part of a broader range of depictions of princely couples found on stained glass windows, triptychs and medals. Despite their legal singularity, they have never been the subject of in-depth study in historiography. Yet these matrices are an interesting indication of the political cooperation that developed between spouses perceived as a consortium. This article offers initial avenues for interpreting this phenomenon.

*

* *

Daniel BONTEMPS : Des armoiries de Jean I^{er} d'Orléans-Longueville, bâtard d'Orléans, dit Dunois

Les historiens de la fin du Moyen Âge français ne sont pas sans connaître le Bâtard d'Orléans, célèbre compagnon de Jeanne d'Arc. Moins connues sont ses armoiries qui présentent selon les supports des différences non négligeables. Toutefois, en se reportant aux armoiries de sa Sainte-Chapelle au château de Châteaudun ou dans une chronique du temps de Charles VII, sur une miniature représentant la bataille de Patay, elles se lisent *de France moderne au lambel de sable et à la cotice en barre du même*. On pourrait en rester là si un manuscrit réalisé à la mort de Louis I^{er} d'Orléans-Longueville, son petit-fils, ne transforma ses armes avec une cotice en bande et un lambel d'argent, façon de faire de Dunois un prince du sang. Par cette modification il tentait de faire accéder les Orléans-Longueville à ce rang, et cela jusqu'au XVII^e siècle par l'intermédiaire de leurs armoiries sans changer sur le fond leur état de bâtards. Mais cela est une autre histoire.

The coat of arms of Jean I, d'Orléans-Longueville, bastard of Orléans, known as Dunois
Historians of the late French Middle Ages are familiar with the "Bastard of Orléans", the famous companion of Joan of Arc. Less well known are his coats of arms, which vary considerably depending on the medium. However, referring to the coat of arms in his Sainte-Chapelle at the Château de Châteaudun or in a chronicle from the time of Charles VII on a miniature depicting the Battle of Patay, they can be read as de France moderne au lambel de sable et à la cotice en barre du même. Nevertheless, a manuscript produced after the death of Louis I of Orléans-Longueville, his grandson, had not transformed his arms with a silver cotice and label, making Dunois a prince of the blood. This modification was an attempt to grant the Orléans-Longueville this rank until the 17th century through their coat of arms, without fundamentally changing their status as bastards. But that is another story.

*

* *

Christophe ROUSSEAU LEFEBVRE : Le manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres. Approche d'un armorial atypique

Ce texte présente une étude du manuscrit 133 de la bibliothèque municipale de Chartres, un armorial du XVIII^e siècle qui a survécu au bombardement de mai 1944 et reste exploitable. Son auteur, Dom Olivier, était un moine bénédictin mauriste. L'armorial se distingue par l'absence de hiérarchie sociale dans le classement et s'inscrit dans la tradition

mauriste du XVIII^e siècle, où l'héraldique était considérée comme essentielle à la formation érudite. L'ouvrage était destiné à un usage didactique plutôt qu'à rester dans une cellule monastique. Ce manuscrit constitue un témoignage précieux de la confection d'armoriaux à la fin de l'Ancien Régime et mériterait une restauration pour sa préservation.

A burnt universal armorial: manuscript 133 from the Chartres municipal library

This text presents a study of manuscript 133 from the Chartres municipal library, an 18th-century armorial that survived the bombing of May 1944 and remains usable. Its author, Dom Olivier, was a Maurist Benedictine monk. The armorial is notable for the absence of social hierarchy in its classification and is in keeping with the Maurist tradition of the 18th century, where heraldry was considered essential to scholarly education. The work was intended for educational use rather than to remain in a monastic cell. This manuscript is a valuable testimony to the creation of armorials at the end of the Ancien Régime and deserves to be restored for its preservation.

*
* *

Pierre COUHAULT : Le lignage, la boutique et la patrie. Des armoiries dans les marques typographiques parisiennes de la Renaissance

Cette contribution joint deux matières qui touchent Jean-Luc Chassel de près : les armoiries et le monde des imprimeurs. Les marques typographiques des libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle constituent une emblématique nouvelle qui se développe à partir de la Renaissance en puisant à plusieurs fonds préexistants : l'héraldique, les emblèmes humanistes, les marques de marchands. Ceux de ces signes qui recourraient aux armoiries témoignent de la culture emblématique des libraires-imprimeurs – qui savaient à la fois utiliser les mêmes méthodes que les nobles pour se forger des armes, et s'en éloigner. Dans ce jeu, ils mettaient en avant une identité fondée sur les allusions à la boutique et au monde du savoir. Mais ils témoignaient aussi d'une forme de fierté urbaine et nationale revendiquées voire utilisée à des fins commerciales.

Lineage, shop and homeland. Coats of arms in Parisian Renaissance typographic marks

This contribution combines two subjects that are of close interest to Jean-Luc Chassel: coats of arms and the world of printers. The typographic marks of 16th-century Parisian booksellers and printers constitute a new form of emblematic art that developed from the Renaissance onward, drawing on several pre-existing sources: heraldry, humanist emblems, and merchants' marks. Those of these signs that used coats of arms bear witness to the emblematic culture of bookseller-printers, who knew how to use the same methods as nobles to forge their own coats of arms, and how to distance themselves from them. In this game, they emphasised an identity based on allusions to the shop and the world of knowledge. But they were also demonstrating a form of urban and national pride that was claimed and even used for commercial purposes.

*
* *

Nicolas VERNOT : Héraldique et promotion sociale : à propos des armoiries des vigneronns de Côte-d'Or sous l'Ancien Régime

Sous l'Ancien régime, les armoiries jouent un rôle important dans la construction de certaines identités sociales. Cet article se propose d'examiner dans quelle mesure les vigneronns de ce qui constitue aujourd'hui la Côte-d'Or s'emparent des conventions héraldiques pour énoncer leur identité. Trois grandes tendances peuvent être dégagées.

Le vigneron qui entend se désigner comme tel fait généralement emploi de la serpe à talon, ou *gouet*, qui s'impose en Bourgogne à partir du XVI^e siècle comme l'attribut héraldique

propre à sa profession. Pour le vigneron qui y a recours, ce n'est pas tant la serpe que sa mise en écu qui est signifiante, comme marqueur de l'affirmation d'une notabilité à laquelle les collègues de son entourage ne peuvent tous prétendre. En revanche, le vigneron qui choisit d'inclure dans ses armes une marque de marchand s'insère dans le réseau plus vaste des négociants : ce faisant, il prétend à une certaine prééminence sociale en s'alignant sur les pratiques des élites économiques urbaines. Enfin, si les vignerons poursuivent leur ascension sociale, ils vont, tout en conservant l'usage de leurs marques pour leur négoce, lui substituer, dans leurs armoiries, des emblèmes héraldiques qui désormais taisent toute allusion explicite à l'assise économique de leur prospérité. Pleinement héréditaires, ces armoiries, volontiers parlantes, épousent les canons héraldiques des élites dirigeantes, nobiliaires ou notables, associant pièces honorables et figures tirées du champ lexical de l'élévation, de la noblesse ou de la royauté.

L'enquête révèle également que la thématique viticole dépasse largement le cercle des seuls vignerons professionnels. Dotée d'une riche symbolique profane et sacrée, la vigne et son fruit inspirent des armoiries de prêtres et de notables qui, sans pouvoir être qualifiés de vignerons, sont néanmoins suffisamment pétris de culture viticole pour que celle-ci s'impose comme une référence valorisante.

Heraldry and social promotion: about the coats of arms of Côte-d'Or winegrowers under the Ancien Régime

Under the Ancien Régime, coats of arms played an important role in the construction of some social identities. This article examines how winegrowers in what is now the Côte-d'Or use heraldic conventions to express their identity. Three main trends can be identified. Wine growers who wish to identify themselves as such generally use the gouet (a billhook with a second axe-like blade at the back), which imposes itself in Burgundy during the 16th century as the specific heraldic attribute of the profession. For the winegrower who uses it, it is not so much the billhook itself as its placement on the shield that is significant, as a marker of a status that not all of his neighbouring colleagues can claim. Those of the winegrowers who choose to include a merchant's mark in their coat of arms become part of the wider network of merchants: in doing so, they claim social pre-eminence by aligning themselves with the practices of the urban economic elites. Finally, if winegrowers continue their social ascent, they retain the use of their mark for trade, but replace them in their coats of arms with heraldic elements that no longer make any explicit reference to the economic basis of their prosperity. Fully hereditary, these coats of arms, frequently canting, embrace the heraldic conventions of the ruling elites, nobility and notables, combining ordinaries and charges drawn from the lexical field of elevation, nobility and royalty.

The survey also reveals that the theme of wine-growing extends far beyond the circle of professional winegrowers alone. Endowed with rich secular and sacred symbolism, the vine and its fruit inspire the coats of arms of priests and notables who, without being qualified as winegrowers, are nevertheless sufficiently immersed in wine culture to consider it as a valued source of inspiration.

*

* *

Miguel METEILO DE SEIXAS : Une révolution aniconique mais héraldique : l'implantation visuelle de la monarchie constitutionnelle au Portugal (1^{re} moitié du XIX^e siècle)

La chute de l'Ancien Régime et l'instauration de la monarchie constitutionnelle au Portugal s'étendirent sur la première moitié du XIX^e siècle, s'accompagnant d'une situation politique particulièrement confuse : les invasions napoléoniennes, le transfert du siège de la monarchie au Brésil, ainsi que la guerre civile entre les princes Pedro et Miguel – c'est-à-

dire entre libéraux et absolutistes – suivie de vives rivalités entre les factions libérales victorieuses. Il en résulta une transformation radicale et incontestable de la société portugaise, selon un processus de nature révolutionnaire. Toutefois, contrairement à ce qui s'était produit lors de la Révolution française, les images jouèrent un rôle mineur au cours de la révolution libérale portugaise : la diffusion de ses idéaux s'effectua principalement par l'écrit et l'oralité. Les rares images révolutionnaires existantes s'appuyaient sur des codes iconographiques complexes, perceptibles uniquement par une élite instruite. En revanche, l'idée de régénération de la nation, centrale dans l'imaginaire des révolutionnaires portugais, trouva dans l'héraldique royale un symbole parfait. Outre le maintien des anciennes armoiries royales, les couleurs de base de l'écu – le blanc et le bleu – furent utilisées pour composer la cocarde et le drapeau dits nationaux. Ceux-ci se révélèrent suffisants pour assurer la base visuelle de l'instauration du nouveau régime.

An aniconic but heraldic revolution: the visual establishment of the constitutional monarchy in Portugal (first half of the 19th century)

The fall of the Ancien Régime and the establishment of the constitutional monarchy in Portugal extended over the first half of the 19th century, unfolding amidst a particularly tumultuous political context: the Napoleonic invasions, the transfer of the monarchy's seat to Brazil, and the civil war between Princes Pedro and Miguel – that is, between liberals and absolutists – followed by fierce rivalries among the victorious liberal factions. This resulted in a radical and indisputable transformation of Portuguese society, driven by a revolutionary process. However, unlike what occurred during the French Revolution, visual imagery played a relatively minor role in the Portuguese liberal revolution: the dissemination of its ideals took place primarily through written texts and oral transmission. The few revolutionary images that did exist relied on complex iconographic codes, intelligible only to an educated elite. In contrast, the idea of national regeneration – central to the Portuguese revolutionary imagination – found a perfect symbol in royal heraldry. In addition to preserving the traditional royal arms, the base colours of the shield – white and blue – were used to compose the so-called national cockade and flag. These proved sufficient to provide the visual foundation for the establishment of the new regime.

*

* *

Arnaud BAUDIN : Du Cabinet Arnaud à la collection des sceaux détachés. Histoire d'une « revendication » aux Archives de l'Aube au XIX^e siècle

Les Archives départementales de l'Aube conservent une collection d'empreintes de sceaux détachés dont le nombre et la qualité attirèrent notamment l'attention d'Auguste Coulon au moment de composer son *Inventaire des sceaux de Champagne*. L'origine de sa constitution, dans le second tiers du XIX^e siècle, plonge l'historien dans les méandres des premières années d'un service d'archives alors que surgissaient, en même temps que la prise de conscience patrimoniale, les questions d'inaliénabilité, d'imprescriptibilité et de revendication des archives.

From the Arnaud Cabinet to the collection of detached seal impressions. History of a 'claim' at the Archives de l'Aube in the 19th century

The Archives départementales de l'Aube preserve a collection of detached seal impressions, the number and quality of which attracted the attention of Auguste Coulon when he was composing his *Inventaire des sceaux de Champagne*. The origin of its constitution, in the second third of the 19th century, buries the historian into the twists and turns of the early years of an archive service. At the same time, as awareness of heritage

was growing, questions arose concerning the inalienability, imprescriptibility and reclamation of archives.

*

* *

Ambre VILAIN : Quatre matrices de sceaux de villes inédites du Médaillier du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Longtemps délaissés, les sceaux et leurs matrices ont bénéficié, depuis une vingtaine d'années, d'un regain d'intérêt en Italie, en Belgique et en France, grâce à la publication de catalogues raisonnés. Ces travaux ont mis en lumière le rôle déterminant des collectionneurs savants, qui ont sauvé ces objets avant qu'ils ne soient reconnus comme patrimoine artistique. Ces amateurs éclairés, souvent historiens locaux, ont rassemblé des matrices provenant de découvertes fortuites ou de la dispersion des biens de l'Ancien Régime. Le Médaillier du musée des Beaux-Arts de Lyon illustre parfaitement ces pratiques. Sa collection, l'une des plus riches avec celles de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales, s'est constituée autour de deux ensembles majeurs : celui d'Henry Morin-Pons, centré sur l'histoire du Lyonnais, et celui de Jules Charvet entièrement dédié aux matrices. Cette contribution est ainsi l'occasion d'étudier quatre matrices de sceaux de villes inédites provenant de ce riche fonds lyonnais.

Four seal matrices from previously unseen towns in the Lyon Museum of Fine Arts' medal collection

Long neglected, seals and their matrices have enjoyed a renewed interest in Italy, Belgium, and France over the past twenty years, thanks to the publication of scholarly catalogues. This research has highlighted the crucial role of learned collectors, who preserved these objects before they were recognized as artistic heritage. These enlightened amateurs, often local historians, gathered matrices from chance discoveries or the dispersal of property from the Ancien Régime. The Médaillier of the Musée des Beaux-Arts de Lyon perfectly illustrates these practices. Its collection, one of the richest alongside those of the Bibliothèque nationale and the Archives nationales, was built around two major ensembles: that of Henry Morin-Pons, focused on the history of the Lyonnais region, and that of Jules Charvet, entirely dedicated to matrices. This contribution provides an opportunity to study four previously unpublished matrices of city seals from this rich Lyon collection.

*

* *

Michel PASTOUREAU : La jeunesse romantique de Louis Douët d'Arc

Le parcours professionnel du savant héraldiste et sigillographe Louis Douët d'Arcq est retracé dans cette contribution qui révèle bien d'autres aspects de la personnalité de cet érudit polymorphe. L'ancien chartiste fréquenta la jeunesse bohème de son temps, s'affichant en dandy séducteur, multipliant les conquêtes féminines, et cultivant de belles amitiés littéraires avec Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Victor Hugo et Gérard de Nerval auprès desquels il partageait son goût du Moyen Âge.

The romantic youth of Louis Douët d'Arc

The professional career of the learned heraldist and sigillographer Louis Douët d'Arcq is traced in this contribution, which reveals many other aspects of the personality of this polymorphous scholar. The former chartist frequented the bohemian youth of his time, presenting himself as a seductive dandy, multiplying his female conquests, and cultivating beautiful literary friendships with Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Victor Hugo and Gérard de Nerval, with whom he shared his taste for the Middle Ages.

*
* ***Michael BLOCHE : Gustave Saige et l'atelier de moulage du Palais de Monaco**

Dès les années 1830, les Archives nationales françaises initient des campagnes de moulages en plâtre de leurs sceaux, qui vont aboutir à la création d'un véritable atelier des sceaux au sein de l'institution pour le moulage puis la restauration. D'autres pays les imitent et le cas de Monaco est quelque peu particulier dans la mesure où l'atelier de moulage qui y fut créé en 1882, au sein des Archives du Palais princier constituées quelques mois avant par leur premier conservateur le chartiste Gustave Saige, semble avoir été fort éphémère (une dizaine d'années) et où sa vocation était centrée avant toute chose sur un fonds spécifique, en série T : le trésor des chartes du comté de Rethel (Ardennes), à savoir le fonds des Archives du Palais le plus riche en sceaux médiévaux, avec plus d'un millier d'empreintes. L'atelier de Monaco, dont l'existence était ignorée jusqu'en 2024 et qui a été révélée par l'étude, notamment, de la correspondance des Archives du palais, présente par ailleurs d'autres spécificités : le profil atypique de Saige, archiviste et mouleur, l'itinérance de l'atelier au sein du palais, l'existence de quatre collections de moulages dont seule une avait vocation à rester au palais, ou encore la participation remarquée à l'Exposition universelle de Paris de 1889.

Gustave Saige and the moulding workshop at the Palace of Monaco

In the 1830s, the French National Archives began making plaster casts of their seals, which led to the creation of a dedicated seal workshop within the institution for casting and restoration. Other countries followed suit, with Monaco being a somewhat special case in that the moulding workshop created there in 1882, within the Archives of the Prince's Palace, which had been established a few months earlier by their first curator, the chartist Gustave Saige, seems to have been very short-lived (lasting only about ten years) and focused primarily on a specific collection, in serie T: the treasure of charters from the county of Rethel (Ardennes), namely the Palace Archives' richest collection of medieval seals, with over a thousand impressions. The Monaco workshop, whose existence was unknown until 2024 and which was revealed by the study of the Palace Archives' correspondence, among other things, also has other specific features: the atypical profile of Saige, archivist and caster, the itinerancy of the workshop within the palace, the existence of four collections of molds, only one of which was intended to remain in the palace, and the notable participation in the 1889 Universal Exhibition in Paris.

*
* ***Marc LIBERT ZUCKERMANN : Une source méconnue aux Archives générales du Royaume : les cahiers sigillographiques d'Alexandre Pinchart**

L'impressionnant travail de prospection réalisé par Alexandre Pinchart pour permettre la sélection des sceaux qui viendraient enrichir la collection de moulages de sceaux des Archives générales du Royaume est conservé dans 70 cahiers aujourd'hui accessibles aux lecteurs. Ils constituent un témoignage unique et précieux sur les méthodes de moulage, couvrent un territoire qui va bien au-delà des frontières de la Belgique actuelle, permettent d'obtenir des informations sur des fonds aujourd'hui disparus, rendent compte de l'importance d'un véritable réseau constitué par Pinchart mais renseignent aussi sur le monde des collectionneurs d'archives et de sceaux en Belgique entre 1864 et 1884. Ils apportent également un éclairage rare et précieux sur le mode de travail d'un archiviste à la fin du XIX^e siècle et témoignent combien il était influencé par l'importance général du projet, sans doute par ses intérêts personnels ainsi que par des contraintes externes.

A little-known source at the Archives générales du Royaume: Alexandre Pinchart's sigillographic notebooks

The impressive research work carried out by Alexandre Pinchart to select the seals that would enrich the collection of seal casts in the National Archives of Belgium is preserved in 70 notebooks that are now accessible to readers. They constitute a unique and valuable record of casting methods, cover a territory that extends far beyond the borders of present-day Belgium, provide information on collections that no longer exist, and reflect the importance of the network established by Pinchart. They also shed light on the world of archive and seal collectors in Belgium between 1864 and 1884. They also shed rare and valuable light on the working methods of an archivist at the end of the 19th century and show how much he was influenced by the overall importance of the project, undoubtedly by his personal interests as well as by external constraints.

*

* *

Guilhem DORANDEU : Arthur Engel, sigillographe français en Italie (1878-1880)

Entre 1878 et 1880, Arthur Engel mène brièvement quelques recherches sigillographiques à l'École française de Rome. Bien inséré dans les réseaux académiques du temps, le savant appuie sa démarche sur des dépouillements d'archives, sur des échanges avec des érudits locaux ou de grands spécialistes et sur le recours aux techniques de reproduction en usage, qu'il s'agisse de gravures ou de moulages. Conclut par la publication d'une monographie en 1882, ces travaux éclairent les évolutions méthodologiques développées par l'école de sigillographie française à la fin du XIX^e siècle et les limites de leur rayonnement dans le reste de l'Europe.

Arthur Engel, French sigillographer in Italy (1878–1880)

Between 1878 and 1880, Arthur Engel briefly undertook sigillographic research at the École française de Rome. Well connected within the academic networks of his time, he based his approach on archival investigations, exchanges with local scholars and leading experts, and the use of contemporary reproduction techniques, including engravings and casts. Culminating in the publication of a book in 1882, this work sheds light on the methodological developments of the French school of sigillography in the late 19th century and highlights the limits of its influence elsewhere in Europe.

*

* *

Dominique DELGRANGE : Héraldique, sigillographie, généalogie, archives et fantaisie : Jacques Meurgey (1891-1973) et les premières années de la Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950)

Pendant près de quarante ans, l'archiviste Jacques Meurgey (1891-1973) aura consacré une grande partie de son travail à l'étude et à la promotion de deux sciences auxiliaires de l'Histoire longtemps considérées comme un simple passe-temps agréable. S'il a fait parfois montre d'une certaine « coquetterie », en particulier en cherchant les illustrations d'une généalogie « reluisante », sans doute prudent, il aura bien choisi ses relations, en particulier pendant la période de la guerre. Il a œuvré à la promotion d'une héraldique ouverte, vivante et bien documentée. Sa collaboration avec le dessinateur Robert Louis († 1965) marquera l'époque et contribuera à développer l'intérêt du grand public pour les armoiries. Il aura donné l'impulsion favorable à la création de la Société française d'héraldique et de sigillographie, active depuis 1937.

Heraldry, sigillography, genealogy, archives and caprice : Jacques Meurgey (1891–1973) and the early years of the Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris (1937-1950)

For nearly forty years, Archivist Jacques Meurgey (1891-1973) devoted a large part of his work to the study and promotion of two auxiliary sciences of History, long considered a simple pleasant pastime. While he sometimes displayed a certain "coquetry," particularly in seeking out illustrations for a "shiny" genealogy, he was also undoubtedly prudent and chose his relationships well, particularly during the war period. He worked to promote an open, lively, and well-documented heraldry. His collaboration with the designer Robert Louis (1902-1965) would mark the era and contribute to developing the general public's interest in coats of arms. He provided the impetus for the creation of the French Society "Société française d'héraldique et de sigillographie", active since 1937.



Liste des contributeurs

Yves AIRIAU, trésorier de la SFHS

Arnaud BAUDIN, docteur en histoire, directeur adjoint des Archives et du patrimoine de l'Aube

Brigitte Miriam BEDOS-REZAK, professeur d'histoire à la New York University

Clément BLANC-RIEHL, chargé d'études documentaires aux Archives nationales (Paris), responsable des collections sigillographiques

Jean-Christophe BLANCHARD, ingénieur de recherche au CRULH-Université de Lorraine

Michaël BLOCHE, docteur en histoire, conservateur du patrimoine, directeur des Archives nationales de la Principauté de Monaco

Daniel BONTEMPS, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Carla BOZZOLO, chercheur émérite à l'IRHT (CNRS)

Ghislain BRUNEL, conservateur général honoraire du patrimoine

Thomas BRUNNER, maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'université de Strasbourg

Jean-Claude CHEYNET, professeur émérite en histoire byzantine à Sorbonne Université

Pierre COUHAULT, docteur en histoire, adjoint au chef du service Histoire à la Bibliothèque nationale de France

Dominique DELGRANGE, secrétaire général de la SFHS

Guilhem DORANDEU, docteur en histoire, membre de l'École française de Rome

Martin DE FRAMOND, conservateur général honoraire du patrimoine

Marc GIL, maître de conférences émérite en histoire de l'art de l'Université de Lille (HARTIS UMR-CNRS)

Lucie JARDOT, docteur en histoire

Jean-Vincent JOURD'HEUIL, docteur en histoire, membre associé du LEM-CERCOR (UMR CNRS 8584)

Marc LIBERT ZUCKERMANN, chef de section des archives d'Ancien Régime des Archives générales du Royaume (Belgique)

Hélène LOYAU, chercheur émérite à l'IRHT (CNRS)

Laurent MACÉ, professeur d'histoire médiévale à l'Université Toulouse Jean-Jaurès

LISTE DES CONTRIBUTEURS

Christophe MANEUVRIER, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Caen Normandie

Olivier MATTÉONI, professeur en histoire du Moyen Âge à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Miguel METELO DE SEIXAS, chercheur principal à l'Instituto de estudos medievais de l'Universidade NOVA de Lisbonne, président de l'Instituto português de heráldica

Maria do Rosário MORUJÃO, professeur en histoire médiévale à l'Université de Coimbra

Michel NASSIET, professeur émérite d'histoire à l'Université d'Angers

Marie-Adélaïde NIELEN, conservateur en chef au département du Moyen Âge et de l'Ancien régime des Archives nationales

Jean-François NIEUS, maître de recherche du FNRS, professeur en histoire médiévale à l'Université de Namur

Michel PASTOUREAU, directeur d'études émérite à l'ÉPHE

Christophe ROUSSEAU-LEFEBVRE, docteur en histoire, titulaire du post-doctorat de l'ÉPHE

Caroline SIMONET, docteur en histoire, membre associé du CRAHAM-Université de Caen Normandie

Nicolas VERNOT, docteur en histoire, chercheur invité à CY Cergy Paris Université

Ambre VILAIN, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Nantes

Inès VILLELA-PETIT, conservateur du patrimoine, historienne de l'art





1



2

Article BEDOS-REZAK : 1. *Speculum humanae salvationis*, trad. Jean Miélot (détail du frontispice), Loyset Liédet, Bruges, vers 1470. - Paris, BnF, Français 6275, fol. 1. 2. *Speculum humanae salvationis*, trad. Jean Miélot (détail du frontispice : parabole du sceau et de la cire), Maître d'Edouard IV, Bruges, vers 1485.- Paris, BnF, Français 6275, fol. 2.

II



3



4

Article GIL : 3. *Psautier d'Eadwine (détail)*, Cantorbéry, vers 1155-1160. - Cambridge, Trinity College Library, Ms. R.17.1, fol. 203v. **Article BLANC-RIEHL :** 4. *Petites Heures de Jean de Berry (détail: portrait de Jean de Berry)*, frères Limbourg, vers 1375-1390 - Paris, BnF, Latin 18014, fol. 120. Tous droits réservés à la Trinity College Library de Cambridge.



5



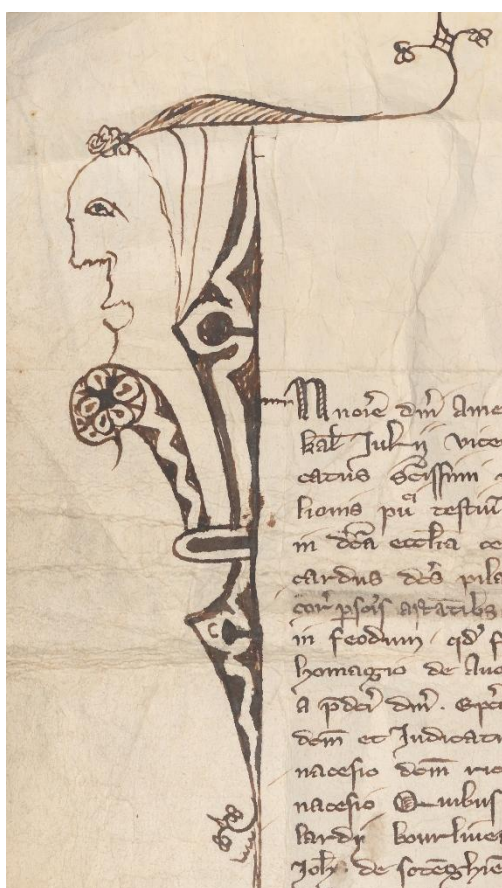
6

Article MACÉ : 5. *Annales de la ville de Toulouse. Les capitouls durant le mandat 1369-1370* - AM Toulouse, BB 273. 6. *Sarcophage présumé de Hugues de Palays, fin XIII^e s.*. Toulouse, Musée des Augustins. Cliché : Daniel Martin.

IV



7



8

Article BRUNEL : 7. Charte des régents du royaume (1270) – Paris, AN, L/432/A, n° 60/5bis. 8. Charte de l'officialité de Tournai (1323). Paris, AN, J//229/A, n° 28bis.



9



10



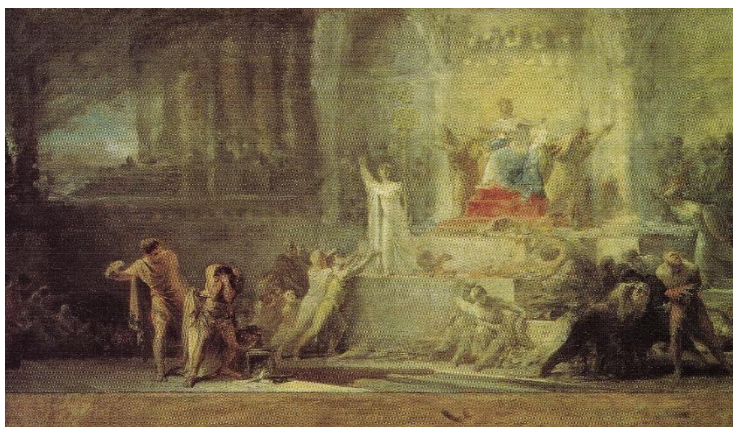
11

Article BONTEMPS : 9. *La bataille de Patay avec l'écu armorié de Dunois au centre de la bataille* – Paris, BnF, Français 2691, fol. 28r (détail). Cliché Gallica. **Article ROUSSEAU LEFEBVRE : 10.** *Disposition générale du manuscrit* : la page des blasonnements précède celle des écus décrits (mises côte-à-côte ici) ; le cadre de justification et la réglure sont visibles. Famille de Beauvilliers (de Saint-Aignan), variante de l'émail du fascé avec Vulson ; dessin peint de l'auteur quand Vulson s'est dispensé de représenter l'écu – BM Chartres (*L'Apostrophe*), ms 133, p. 285-286. Cliché de l'auteur. **11.** *Polacre* – BM Chartres (*L'Apostrophe*), ms 133, p. 274. Clichés de l'auteur.

VI



12



13



14

Article METELO DE SEIXAS : 12. Lisbonne, palais royal d'Ajuda. Le Retour de João VI et de la famille royale au Portugal en 1821 (fresque). Photo de l'auteur. 13. La constitution protégée, le despotisme écrasé (gravure de Constantino Fontes, Lisbonne, 1822). 14. Allégorie à la constitution de 1822 jurée par le général Gomes Freire de Andrade (gravure anonyme non datée).



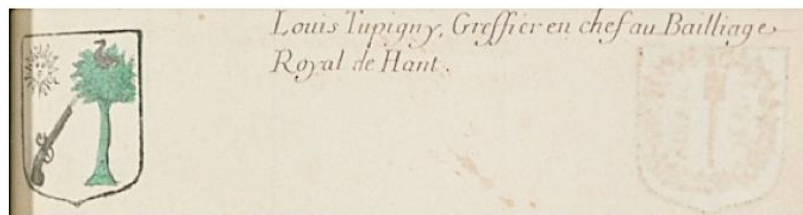
15



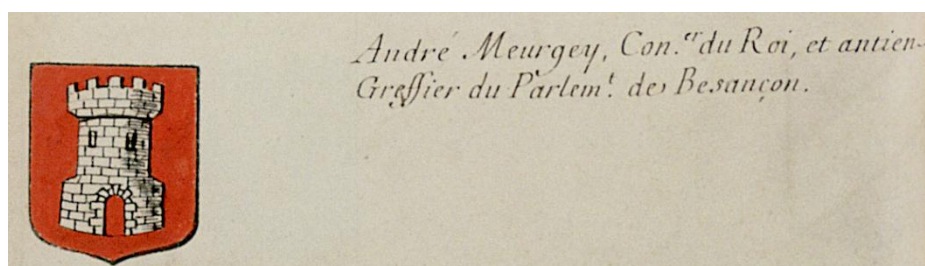
16

Article METELO DE SEIXAS : 15. Armoiries conjointes du Royaume-Uni de Portugal, Brésil et Algarves selon le décret de leur création le 13 mai 1816 (gravure colorée). 16. Drapeau de la monarchie constitutionnelle créé en 1830 et utilisé jusque 1910. – Lisbonne, Palácio Nacional da Ajuda.

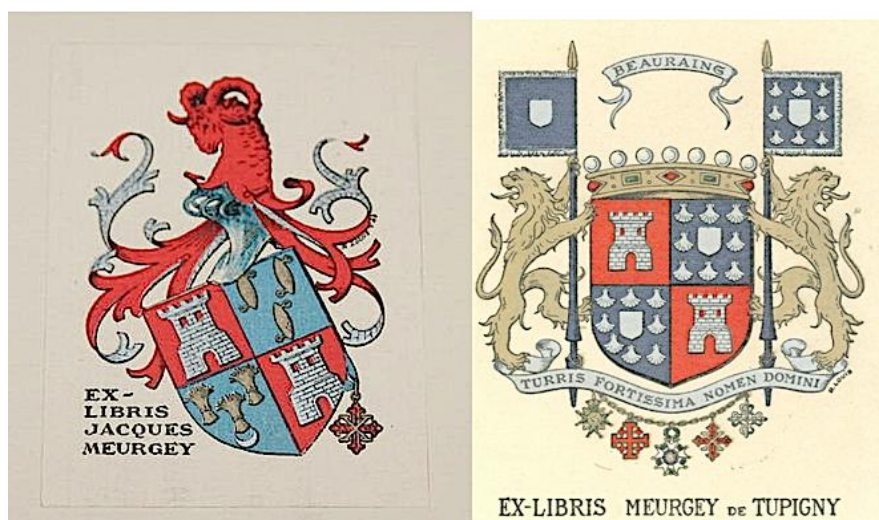
VIII



17



18



19

Article DELGRANGE : 17. (En haut) *Armorial général, Ham. Armoiries de Pierre Tupigny.* – Paris, BnF, Français 22259, p. 420. (En bas). *Armorial général, Ham. Armoiries de Louis Tupigny.* – Paris, BnF, Français 32259, p. 115. 18. *Armorial de 1696. Armoiries d'André Meurgey, ancien greffier du Parlement de Besançon.* – Paris, BnF, Français 32234, p. 8. 19. Deux *ex libris* « Meurgey » ; à gauche, aux armes de Meurgey-Potot ; à droite, Meurgey-Tupigny, les lions tiennent des bannières aux armes de Wavrin et de Tupigny ; on a inscrit « Beaurains » (sic) au lieu de Beurain. Dessins signés Robert Louis.